

le monde
libertaire

hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérent de l'Internationale des fédérations anarchistes

1367 - 1378
Oct - Dec



le monde

libertaire

Cognes au service du boss



**Convention
républicaine**
1821 arrestations

Ordre moral
toujours et encore

Transports gratuits
semaine de lutte

Brésil
le pluriel anarchiste

M 02137 - 1367 - F: 2,00 €

2€
ISSN 0026-9433

FoP 2520
« Qu'est-ce qui est le plus moral, créer une
banque ou l'attaquer ? »

hebdo n° 1367
Bertolt Brecht du 16 au 22 septembre 2004

Sommaire



Décroissance, un développement insoutenable, par Justhom, page 4

Une semaine pour les **transports gratuits**, par D^r Martius, page 5

Morale, ordre moral, vous avez dit morale ? par Hélène, page 7

L'autruche enrhume encore toute la jungle, par F. Ladriss, page 10

Parole de flic, **outrage** pour le ministre, par Fred, page 10

Russie : ne tuez pas vos **otages**, je m'en charge, page 10

Télémediocrité, par R. Dadoun, page 11

La 2^e Guerre mondiale vécue par les anars, par Paco, page 13

Tout condamné à perpète aura **sa vie tranchée**, par A. Sulfide, page 15

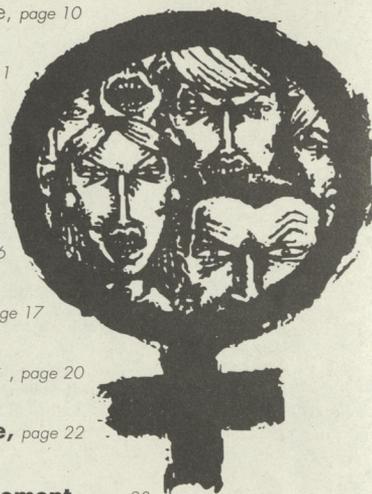
Des **militaires** trop bien logés, par la FAlt, page 16

Brésil, une histoire ouvrière anarchiste bien remplie, page 17

Des histoires de **canaille**, par J.P. Garnier, page 20

Agenda anarchiste et **Radio libertaire**, page 22

Vie du **mouvement**, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0906 1 80740
Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro :
droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20	○ 32	○ 27
6 mois 25 n ^{os}	○ 38	○ 61	○ 46
1 an 45 n ^{os}	○ 61	○ 99	○ 77
Abonnement de soutien	○ 76		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage
(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque postal Chèque bancaire Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amélot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

Editorial



LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE est-elle bien toujours en marche? Trois ans après ce que les médias appellent « l'obsession du 11 septembre », le président actuel des États-Unis d'Amérique se présente au reste du monde comme le chef militaire de l'Empire du bien face au terrorisme de l'islamisme radical. Mais le manichéisme en matière politique s'il trompe souvent les foules, piétine allégrement dans la réalité. L'ordre moral avance pour son compte mais côté antiterrorisme, ça a des relents de ligne Maginot. Depuis les attentats de New York comme le déclare Philip Roth au *Monde 2*: « Le public a été puissamment éduqué à ne pas penser. »

George Bush, le père, déclarait en 1990 après la « guerre juste » contre l'Irak, que naîtrait un « nouvel ordre mondial ». Mais les prétentions hégémoniques du représentant de ceux qui se croient les maîtres du monde n'ont pas amélioré la situation de celui-ci...

Quand il y a bientôt plus de trente ans, les services secrets nord-américains « s'occupaient » de l'Amérique du Sud en général et du Chili en particulier, le gouvernement des États-Unis pensait-il aussi œuvrer pour un monde juste où les lois de la jungle reculeraient? Les médias divers ont largement oublié de célébrer l'anniversaire des « événements de Santiago du Chili ». La mémoire d'Allende ne fait plus recette. La machine de « l'esprit américain » ne s'embarrassait pas, à cette époque, d'appels à l'opinion mondiale...

L'élection présidentielle américaine du début novembre changera-t-elle la face du monde? Kerry lave-t-il plus blanc que Bush? Une défaite de ce dernier signifierait au moins le réveil critique des Américains. Car comme le dit Corey Robin, professeur de sciences politiques à l'université de la ville de New York: « L'administration Bush gouverne par la peur qui est devenue le seul langage de la vie publique. »

Sanglante ironie de l'histoire, USA et ce qui reste de l'URSS sont main dans la main unis contre le terrorisme, tout en favorisant objectivement l'islamisme radical (de 2001 à 2004, on peut parler de contagion terroriste). L'estalinien et le « surfeur sur la vague de la menace » sont là: gare aux déviants, l'ordre moral est en marche!

Pour notre cher Hexagone ça s'empaillait sec pour la prise de pouvoir dans les charges suprêmes. À gauche comme à droite ça se bouscule au portillon. Quant à l'Europe, à quelle sauce seront grignotés les acquis du mouvement ouvrier? Pour l'instant en France, des acquis comme les 35 heures ressemblent à une grande braderie. D'aucuns se demandent même si la grève est encore possible. Ordre moral, liquidation du monde ouvrier, à nous de leur répondre!

Convention républicaine à New York

la violence invisible

Francis Dupuis-Déri

LA CONVENTION RÉPUBLICAINE qui s'est tenue à New York à la fin du mois d'août et au début du mois de septembre a provoqué une vaste mobilisation de contestation. Des centaines de milliers de personnes ont manifesté dans les rues lors de défilés et lors d'actions décentralisées (théâtre de rue, déroulement de banderoles, etc.). Une fois de plus, les États-Unis se sont révélés être un lieu de militantisme dynamique, inventif et radical. Toutefois, il n'y a pas eu au cours de ces journées d'actions de Black Blocs, ni de vitrines de McDonald's ou de banques fracassées. Donc pas de « violence » pour les médias officiels publics ou privés, qui ont peu couvert ces manifestations.

Étonnant, toutefois, de constater que les médias officiels n'aient accordé presque pas d'attention à une autre violence: l'arrestation de 1821 manifestants (selon la police [source: *New York Times*, 4-09]). C'est presque quatre fois plus que lors des manifestations contre l'OMC à Seattle en 1999, ou contre le Sommet des Amériques à Québec en avril 2001. N'y avait-il pas là matière à couverture médiatique, à éditoriaux enflammés? Il semble que la violence des

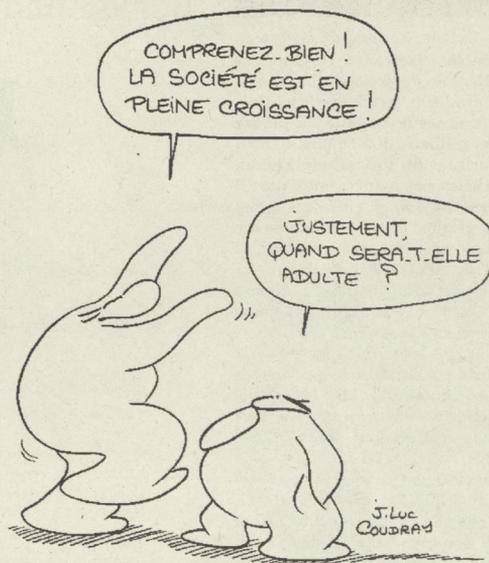
policiers soit invisible aux yeux des médias officiels. Tout autant que la campagne de désinformation et de peur, orchestrée par les policiers et relayée par les médias. Quelques semaines avant la Convention, un quotidien new-yorkais laissait savoir en première page que les policiers craignaient que des « anarchistes » préparent des « bombes ». Rien de mieux pour justifier un vaste déploiement « sécuritaire ». Le 26 août, le journal *New York Daily News* titrait en « une »: « Police Intelligence Warning: Anarchy Inc. » (« Avertissement des renseignements de la police: Anarchie inc. »). L'article mentionnait l'arrivée éminente de dangereux militants anarchistes, dont « Jaggi Singh, un citoyen canadien [...] qui aurait catapulté des ours en peluche imbibés d'essence contre les policiers lors des manifestations contre le G20 en 2001 à Québec, selon le rapport de la police de New York ». Le même article du quotidien de New York laissait savoir – de façon farfelue – que Jaggi Singh aurait été « vu tirant à l'arme de poing, et aurait reçu un entraînement aux armes à feu » par un ancien membre des Black Panthers, toujours selon la police. Dix suite page 4

suite de la page 3 jours avant (le 16 août), le New York Post avait publié une photo non datée d'un individu à la peau sombre tirant d'une arme à feu, identifié à tort comme Jaggi Singh, accompagnée par la légende « Voilà le trouble ». Pour l'histoire, les journaux américains ont tout faux, à ceci près: Jaggi Singh est bel et bien un anarchiste de Montréal, sans doute l'un des plus dynamiques et surtout le plus célèbre, car il a été identifié à plusieurs occasions par les policiers comme le « chef » et arrêté à de très nombreuses reprises avant ou pendant des manifestations qu'il avait aidé à organiser. Quant à la fameuse catapulte, elle a été utilisée lors des manifestations contre le Sommet des Amériques, et non contre le G20; les ours en peluche n'étaient pas imbibés d'essence; le juge et les policiers ont conclu que Jaggi Singh n'avait rien à voir avec cette « arme »; Jaggi Singh a bien été arrêté lors d'une manifestation contre le G20, mais elle se déroulait à Montréal à l'automne 2000 et il a été innocenté lors du procès, ainsi que ses deux coaccusés; la couronne a laissé tomber les accusations en janvier 2004 quant à son arrestation au Sommet des Amériques (il avait pourtant été détenu 17 jours, ce qui est long pour un innocent).

Amalgames, mensonges, désinformation. Qui sème la peur, qui terrorise? Et qui utilise la violence? Imaginons un monde hypothétique où des manifestants s'empareraient de 1821 membres de la convention républicaine, les menoteraient pendant plusieurs heures puis les détiendraient dans des cachots pendant des jours. Les médias officiels seraient horrifiés. Ces médias se taisent et ferment les yeux quand dans le monde réel ce sont des policiers qui arrêtent par centaines des manifestants qui n'ont rien cassé, ni blessé personne. Les témoignages concordent au sujet d'arrestations des plus arbitraires: celui-là jouait de la guitare sur le trottoir; arrêté; ceux-là déroulaient une banderole dans la rue; arrêtés; ceux-là manifestaient en vélo; arrêtés; ceux-là se rassemblaient pour délibérer au sujet des prochaines manifestations; arrêtés. Et ces manifestants non-violents ont été détenus sans accusation plus de 24 heures, ce qu'a dénoncé la Guilde nationale des avocats.

Les médias officiels aiment diffuser l'idée selon laquelle le recours à la « violence » ternit l'image publique des manifestants. À considérer la ligne éditoriale de ces mêmes médias, il semble pourtant que c'est presque la seule façon pour les manifestants d'avoir une image publique... Et contrairement à ce que laissent si souvent entendre les médias officiels, ce n'est pas parce que les manifestants sont violents que les policiers les arrêtent en masse. En conséquence, il semble peu surprenant que certains manifestants en viennent à la conclusion que se munir de casques et de boucliers de fortune, et s'armer de bâtons et de pierres, est un meilleur moyen d'éviter l'arrestation que de jouer de la guitare... Qui est violent? Qui encourage le recours à la violence? **F. D.-D.**

Discours insoutenable



LE CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT DURABLE a été tellement galvaudé qu'il est aujourd'hui récupéré par les multinationales, des grandes instances internationales, les élus et les gouvernements. Le développement durable est devenu un concept à la mode. Et voilà que les responsables de l'économie sociale et solidaire s'essaient à une nouvelle variante: il parle de « décroissance soutenable ». Ce discours n'est pas innocent, les dirigeants de l'économie sociale et solidaire militent très souvent dans un paquet d'ONG (organisation non gouvernementale) et ils sont les représentants de partis dits de gauche (écologistes, PS, PCF), ils trompent les populations en parlant de décroissance soutenable car ils soutiennent sans le remettre en cause le système capitaliste et prônent la croissance, sœur jumelle du profit. Ils veulent tout simplement y apporter quelques aménagements sans remettre en cause le système. L'économie sociale et solidaire n'est guère différente de l'économie capitaliste. Elle exploite les travailleurs, elle fait des profits. On peut s'interroger sur le rôle que jouent les mouvements coopératifs, mutualistes, le secteur bancaire, qui se réclament de l'économie sociale et solidaire. Le discours est plutôt racoleur et se veut humaniste. Il dit vouloir « faire de l'être humain sa première préoccupation et se soucier de la préservation de l'environnement », mais en même temps il est dénué de toute vision apocalyp-

tique. Comment peut-on avoir un discours aussi contradictoire? Comment peut-on parler de décroissance soutenable alors que le danger est imminent comme le dit Nicholas Georgescu-Roegen dans son livre *La Décroissance*: « Plus le degré de développement économique sera élevé, plus considérable sera l'épuisement des ressources de la planète et par conséquent, plus courte sera l'espérance de vie de l'espèce humaine. » Alors, parler de décroissance soutenable me paraît tellement dérisoire et vraiment insoutenable. Il convient, face à la pression croissante exercée sur les stocks de ressources de la planète due au développement industriel qui provoque un besoin de consommation toujours plus important avec pour conséquence une pollution toujours plus nocive, de rechercher d'autres moyens de développement, de consommer autrement, de faire usage de cette source d'énergie qu'est le rayonnement solaire, la source la plus abondante et d'en rechercher d'autres... Si les humains, et surtout nos dirigeants politiques et responsables des multinationales, savent ce qu'ils doivent mettre en œuvre pour sauver la planète, leur nature, leurs intérêts financiers les empêchent de suivre les conseils de la sagesse. Il y a une crise, mais la vraie crise est la crise de la sagesse humaine, c'est l'égoïsme qui domine.

Justhorm

Transports gratuits vite...

D^r Martius

EGRÂCE À L'ACTION des collectifs de chômeurs et de chômeuses et de leurs soutiens, la région Ile-de-France devrait emboîter le pas d'autres régions (notamment Provence-Alpes-Côte-d'Azur ou Midi-Pyrénées) en mettant en place la gratuité des transports collectifs pour les précaires, du moins dans leurs définitions administratives (chômeurs indemnisés, RMistes, titulaires de l'ASS, de la CMUC, personnes âgées sous conditions de ressources, jeunes en insertion et personnes en grandes difficultés financières [sic]). Même s'il faut encore pousser au cul nos édiles, une délibération de la Région a été prise le 9 juin 2004 et la machine administrative s'ébroue. On s'en réjouira pour celles/ceux qui pourront voyager sans le stress de l'amende ou bien utiliser leur peu de ressources à d'autres nécessités. Cela ne fera jamais que sept ans depuis le mouvement des chômeur.euse.s de 1997-1998 qui avait ravivé la revendication de la gratuité des transports. Mais au sein de ce mouvement, des organisations anarchistes et libertaires ont développé une autre revendication: la gratuité pour tou.te.s, comme seul point de mire cohérent.

La gratuité pour tou.te.s s'impose

Pour la notion de services publics tout d'abord. Leur principe est de garantir l'accès égalitaire des membres d'une société aux biens et services qu'ils jugent essentiels ou simplement utiles (selon le degré de socialisation). Quelle mesure, si ce n'est la gratuité pour l'utilisateur, permet mieux de garantir un accès libre et égalitaire?

Économiquement ensuite. Le coût des transports payants (arsenal matériel et humain pour la billetterie et le contrôle) engloutit l'essentiel des ressources financières tirées du billet, mobilise des agents pour des tâches improductives en termes de services et de solidarité, et incite à penser les lieux de transport comme des espaces de profits (cf. la pub et la commercialisation à outrance des emprises de transport). Les transports gratuits, outre qu'ils ne coûteraient donc pas beaucoup plus cher à la collectivité que les transports payants, incite-

raient à utiliser les ressources sociales à la satisfaction des vrais besoins et non à la marchandisation des transports et de leurs espaces.

Ou encore, contre la répression « sécuritaire ». Les transports payants servent à justifier une multitude de polices dans ces espaces publics: police des étrangers, police des chômeurs, police des jeunes, police des sans-abris, vidéo-surveillance généralisée, etc., renforçant toujours davantage la criminalisation de la misère et de la précarité, et l'apartheid social. Les transports gratuits ouvriraient en revanche un champ de liberté, d'égalité et de solidarité (ça irait bien avec la République, non?).

Écologiquement encore. Les transports gratuits favorisent le transfert massif de la voiture vers les transports en commun, moins énergivores et moins polluants à l'échelle collective, avec des implications nettes en matière d'environnement et/ou de santé publique (congestion des centres-villes et pollutions associées) ou d'aménagement urbain (c'est à la ville qu'il faut aussi repenser en fonction de l'usage régulier et intensif des transports en commun). Les transports collectifs gratuits sont clairement un instrument à construire la « Décroissance »¹.

Contre la valeur travail enfin. Les transports gratuits limités aux seuls « assistés » (selon la définition de nos tyrans), entretiennent la séparation entre ceux qui ont un « travail » et ceux qui n'en ont pas. Elle fait donc perdurer la valeur travail comme seul gage d'intégration sociale (sauf pour ceux qui exploitent du travail des autres...!), alors que les critiques du travail ne manquent pas et font aussi leur chemin².

La gratuité existe déjà...

Certaines de ces vertus de la gratuité pour tou.te.s peuvent d'ailleurs être constatées depuis un à deux ans maintenant, à Châteauroux ou Argenton-sur-Creuse (Indre), à Vitry (Ille-et-Vilaine), à Hasselt ou Mons (Belgique). Certes, il ne s'agit pas encore de transports autogérés, qui sont le véritable objectif, mais il y a au moins là des conditions concrètes propres à asseoir nos revendications.

D^r Martius milite au groupe Louise-Michel de la FA et au collectif RATP.

SEMAINE POUR LA GRATUITÉ DES TRANSPORTS

du mardi 21 au dimanche 26 septembre | Paris Île-de-France

Incidemment, on remarque que ces expériences de gratuité pour tou.te.s ont vu le jour dans des petites agglomérations, c'est-à-dire là où un certain sens du commun est malgré tout encore possible, sans la médiation – et la médiatisation – forcée des « élu-crates » (lire l'article de l'Humanité du 5 août 2003 sur l'expérience de la Communauté de Commune du Pays d'Argenton-sur-Creuse). Cela n'étonne pas les anarchistes et libertaires qui savent de réflexion et d'expérience que la vie se conquiert et s'organise depuis la base, et qui ont su faire la critique des concentrations urbaines au seul bénéfice de l'accumulation des profits capitalistes (la Commune de Paris, il y a 134 ans, ne proposait-elle pas, aussi, le développement libre et équilibré des communes, réunies en fédération, à l'opposé du développement autocratique de Paris dans la vision hiérarchique et autoritaire de la France qui a malheureusement prévalu?). Ce constat nous invite donc à réfléchir sur le champ pertinent de lutte pour cette revendication. Certes, il nous faut nous battre partout, et la région Île-de-France est exemplaire des contradictions du régime capitaliste des transports payants. Mais, dans le droit fil de nos réflexions et actions pour une société de décroissance, le développement de la gratuité des transports depuis les petites agglomérations, peut aussi s'inscrire dans un projet d'aménagement de l'espace plus harmonieux, avec une empreinte écologique moindre. Alors, compagnes et compagnons, saisissez-vous de cette revendication, y compris dans les petites agglomérations; il y a certainement du travail à faire, et des avancées à engranger.

Une revendication de rupture

Gratuité pour certains précaires dans les Régions, expérimentations de la gratuité pour tou.te.s dans diverses communes: quel que soit l'environnement, urbain, rural ou « rural », on sent bien que les contradictions du système s'expriment aujourd'hui, dans les transports collectifs, par l'émergence de la gratuité, qui n'est plus reléguée au magasin des loufoqueries. Foi de pessimiste, nous sommes peut-être plus proche que nous le pensons de pouvoir reconquérir des espaces de liberté et de solidarité et reprendre pied sur le terrain des services publics, malgré la casse systématique dont ils font l'objet depuis 20 ans.

Dans cette perspective, et s'agissant pour nous d'un instrument de rupture avec la logique capitaliste, on voit bien que la gratuité des transports ne peut être partielle, sauf à accentuer les contradictions du système: poids démesuré de la billetterie et de son contrôle pour des recettes moindres, catégorisation accrue des individus et motifs supplémentaires de contrôle social répressif, bénéfices écologiques minimes (car ce ne sont pas les précaires qui engorgent les villes avec leur grosses automobiles...!), etc. La gratuité pour certains précaires est évidemment une bonne chose au plan individuel pour ceux qui seront concernés, mais ce serait un piège au plan collectif si nous nous en contentions. Il faut donc s'en servir comme d'un coin parmi d'autres pour revendiquer et obtenir la gratuité pour tou.te.s.

Une semaine pour agir

La semaine des transports publics du GART (Groupement des Autorités Responsables de Transport) qui se déroule comme chaque année dans toute la France, autour de la mascarade de la « journée sans ma voiture », le 22 septembre. Ainsi en Île-de-France, le collectif le RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants) organise-t-il en parallèle la semaine pour la gratuité des transports, avec actions et débats du 21 au 26 septembre (reportez-vous à l'agenda pour le programme des actions).

C'est maintenant plus que jamais qu'il faut pousser pour des transports gratuits et autogérés. Alors, compagnes et compagnons motivés, profitez vous aussi de cette semaine des transports pour organiser dans vos agglomérations des actions ou débats, créer ou recréer les nombreux collectifs qui avaient vu le jour à la fin du XX^e SIÈCLE (1998-1999!). Il aura fallu plus de 7 ans pour que la gratuité commence à se concrétiser pour les chômeurs. Mais pour nous anarchistes et libertaires, c'est la gratuité pour tou.te.s que nous revendiquons, et nous ne devons pas attendre plus.

D. M.

Pour réfléchir:

- Brochure Textes sur la gratuité du Collectif Fraude de mieux, (éditions REFLEX, 2000);
- Brochure Zéro euro zéro fraude, transports gratuits pour toutes et tous (éditions du Monde libertaire – Alternative libertaire, 2002);
- Article « Retour sur les transports gratuits et autogérés » (Monde libertaire n° 1350 – du 4 au 10 mars 2004);
- Brochure Déplacements sous contrôle – manuel juridique de l'arsenal répressif dans les transports du collectif RATP, 2004;
- 4 pages irrégulier Lignes Gratuites du collectif RATP.

Pour agir (en Île-de-France):

Collectif RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants), 145, rue Amelot, 75011 Paris. Contact : <gratuit@samizdat.net>, <http://ratp.samizdat.net>

1. À lire sur le sujet la brochure de J.-P. Tertrais Du Développement à la Décroissance, pour sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme, Éditions du Monde libertaire, 2004.

2. À lire sur le sujet la brochure Réflexions croisées sur le travail, Éditions du Monde libertaire, 2002.

Soulevons le voile de l'ordre moral



Hélène

SAMIRA EST MORTE D'ÉPUISEMENT à 33 ans en ce début de septembre. Toute sa vie, elle n'aura connu que la violence: celle de son père qui frappait et celle de sa mère qui ne disait rien, celle des viols collectifs qu'elle a subi à 13 ans, celle de la culpabilité et du dégoût qui l'entraînent vers la drogue et l'alcool, celle du tribunal puisqu'après avoir porté plainte contre l'organisateur de la tournante elle ne sera pas invitée à témoigner, l'avocate commise d'office ayant oublié de lui indiquer la date du procès, celle encore de son père qui n'accepte pas qu'elle ait pu être violée, celle des insultes du quartier parce qu'en parlant elle salirait l'image de ces quartiers de banlieue, celle des activistes islamistes qui la traitent d'islamophobe chaque fois qu'elle intervenait. Samira Bellil avait écrit en 2002 *Dans l'enfer des tournantes* aux Éditions Denoël et depuis se battait par des mots sur les maux qu'elle avait vécus: « Je voudrais faire un livre pour que tout ce que j'ai subi ne me soit pas arrivé pour rien. Je voudrais dire à celles qui ont subi ce que j'ai subi qu'il y a toujours un espoir de s'en sortir ». Elle était devenue animatrice socio-culturelle en Seine-Saint-Denis et son témoignage servait sa thérapie. Samira était gravement malade depuis quelques mois, sa liberté et sa révolte se sont éteintes.

Atefeh a été pendue le 15 août dernier, en haut d'une grue dans une rue du centre de Neka, dans la province de Mazandaran, au nord de l'Iran. Atefeh Rajabi avait 16 ans¹. Elle était accusée d'« actes incompatibles avec la chasteté ». Trop pauvre pour être assistée d'un avocat, Atefeh s'est défendue seule avec audace: le juge l'aurait admonestée à cause de la robe qu'elle portait, elle a insulté le juge,

elle a mis en accusation le régime des corrompus et a ôté certains de ses vêtements en plein cours. Le juge en colère l'a condamnée à mort et il aurait lui-même placé la corde autour du cou de la jeune fille. Rappelons qu'un projet de loi fixant à 18 ans l'âge minimum pour procéder à une exécution a été examiné par le Parlement en décembre 2003, mais il n'aurait pas été ratifié par le Conseil des gardiens, la plus haute instance législative iranienne. Le co-accusé a été condamné à recevoir 100 coups de fouet. Il aurait été libéré après avoir subi sa peine.

Deux femmes, deux pays, deux histoires et pourtant la même histoire, celle des femmes, celle qui s'écrit avec l'insupportable, l'intolérable: les coups, les insultes, la violence psychologique, les viols, la culpabilité, la mort. La même histoire qui se vit quelque soit le pays, par des millions et des millions de femmes depuis des millénaires. Mais aussi le même courage qui s'exprime pour la survie de chacune d'entre elles, et finalement pour toutes les autres.

Car il en a fallu du courage à Samira après tout ce qu'elle a subi pour oser parler. En effet, la victime se sent souvent coupable et ne peut parler et encore moins affronter le regard d'autrui. L'enfant intériorise ce qu'il lui arrive en pensant que si on le bat ou si on le viole, c'est qu'il n'est pas aimable, pas digne de recevoir l'amour d'autrui, en l'occurrence pour Samira, l'amour de son père qui la bat, de sa mère qui ne dit rien. L'enfant alors va avoir un comportement de fragilité qui va le montrer comme une proie facile, ne sachant plus discerner les personnes, en qui il peut avoir confiance et les autres. Samira est tombée lors

¹ Hélène milite au groupe Pierre- Besnard de la FA.

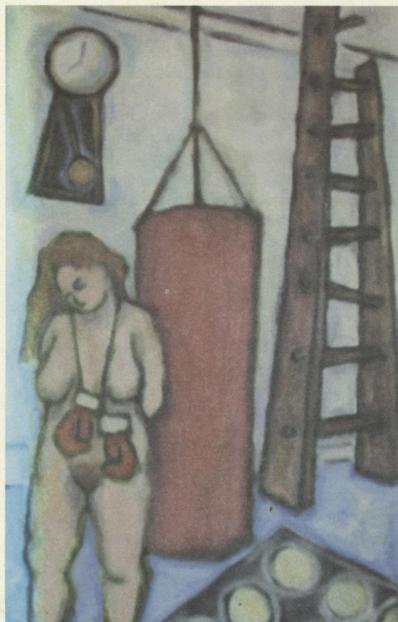
dans l'enfer des tournantes, à 13 ans elle aura subi plusieurs viols collectifs. Comment pouvait-elle s'en sortir puisqu'elle n'avait aucun refuge possible au niveau familial? Le 9 septembre, à Lyon, huit adolescents ont été écroués pour viols sur une collégienne de 13 ans: les parents avaient porté plainte, alertés par une amie de la jeune fille. Mais pour Samira, ce fut la drogue, l'alcool pour oublier, la violence en réponse à celle qui l'avait meurtrie. Elle était devenue un monstre enfermé dans la violence. Plus tard, elle a pu se soigner, suivre une longue thérapie, écrire un livre, porter plainte contre l'organisateur de la tournante. Et c'est là qu'elle a montré tout son courage. Quoi, oser dire les viols collectifs subis alors que cela devrait rester dans l'intimité, la honte, la culpabilité, sans mots et sans pensée collective car impensable? C'est dérangeant pour tout le monde car on se sent aussi coupable de n'avoir pu protéger l'enfant. Quoi, dénoncer le chef de bande, le leader, le caïd, mais alors ils ne seraient pas intouchables? Idée insupportable dans tout despotisme. Quoi, décrire ce qui se passe dans les quartiers au risque de les stigmatiser? Et là toute la communauté du quartier enrage. Quoi, laisser trace de ce que l'on dit par un livre et participer à des débats publics? Il lui en coûtera à la rebelle! Les petits soldats de l'islamisme, la rumeur du quartier, le père lui-même organiseront un autre enfer, tout aussi collectif, insidieux et prégnant ou ouvertement hostile. Et bien Samira continuera pour toutes les « frangines » jusqu'à épuisement. Un hommage émouvant lui a été rendu vendredi 10 septembre. Samira a su lever un tabou avec courage, que les femmes mais aussi les hommes s'en souviennent!

Atefeh a, elle aussi, osé affronter la loi des hommes, seule à 16 ans. Elle n'a pas écrit d'ouvrage et les dépêches ou communiqués ne donnent guère de détails. Quels actes contraires à la chasteté aurait-elle commis? Avoir fait l'amour avec son ami, sans doute, ou bien s'être embrassé en public... Mais lui n'a pas été pendu, lui n'est pas mort. Il a été fouetté pour expier son crime, leur crime. L'histoire d'Atefeh nous rappelle que quelle que soit la loi, les femmes et les hommes ont besoin d'amour tout simplement. Qu'elles risquent d'être lapidées ou pendues ou qu'ils risquent d'être battus, il existe tous les jours des transgressions à la loi et ce, que la loi se durcisse ou pas. Comment une loi peut-elle tuer? Comment peut-elle tuer pour de tels actes? Être mineure n'est même pas considéré comme une circonstance atténuante. Comment une loi peut discriminer les sanctions entre les femmes et les hommes? Atefeh a été qualifiée de folle bien sûr, et le juge s'est senti bafoué en personne à tel point qu'il l'a pendue lui-même. Mais elle a tenu envers et contre tout à assurer sa défense, courageusement. Précisons qu'il est « interdit aux magasins iraniens d'exposer dans leur devanture de la lingerie féminine mais aussi des manne-

quins féminins non voilés et à la silhouette trop visible, selon les règles édictées dans un nouveau manuel de police et rapportées par l'agence estudiantine Isna. De même, la police a interdit aux hommes de vendre de la lingerie féminine au risque de voir le magasin fermé. Un instructeur d'auto-école ne peut plus apprendre à conduire à une femme que si celle-ci est accompagnée dans la voiture d'un parent proche. »² Alors, un « acte incompatible avec la chasteté » ne pouvait être que sanctionné par la pendaison!

Qui ose lever le voile de l'ordinaire vécu par les filles et les femmes? « Cet été, 29 meurtres de femmes par leur conjoint ont été relatés par l'AFP. Pourtant, aucun chiffre officiel n'existe sur le phénomène. »³ Ces femmes sont tuées en silence poignardées, abattues par une arme à feu, étranglées ou rouées de coups. « La plupart des hommes tuent par jalousie, ou parce que leur conjointes les a quitté ou parce qu'ils craignent d'être quittés. »⁴ 200 femmes seraient ainsi tuées par an en France, mais combien d'homicides camouflés, de disparitions ou de suicides pourraient gonfler ces estimations en l'absence d'un travail sérieux mené par le ministère des Droits des Femmes? Comment alors élaborer les outils pour lutter contre les violences conjugales dont une grande partie pourrait être évitée. Les affaires de Marie Trintignant ou de Chantal Cécillon n'ont pas fait évoluer la prise de conscience au niveau ministériel, bien que l'ensemble des médias en aient parlé. Et les autres, leur homicide appartient aux faits divers. Quand de rares enquêtes sont publiées, elles sont contestées y compris par certains intellectuelles et certains intellectuels. Alors que les associations travaillant auprès des femmes battues évoquent un continuum entre les vexations quotidiennes, les violences psychologiques et physiques, les viols, les coups – et les homicides, mais là les femmes ne sont plus présentes pour le dire – des intellectuels ont remis en question en 2003 l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France⁵ et ce sur un plan tant méthodologique que conceptuel, contestant ce continuum.

Mais comment s'étonner de cette situation de violences envers les femmes quand aucun projet d'éducation n'est mené sur le plan d'autonomisation des jeunes individus. Les livrets scolaires sexistes perdurent. Les comportements des parents, des enseignants et des éducateurs s'appuient encore sur des modèles discriminants. L'éducation se fonde sur des valeurs judéo-chrétiennes et républicaines promouvant le respect de la hiérarchie, de la loi, du pouvoir, du capitalisme et du patriarcat. Le monde de la communication nous instille des images machistes à tous les coins de rue et recoins médiatiques: un exemple récent, en juillet 2004, « une carte publicitaire pour Club-Internet est diffusée à des dizaines de milliers d'exemplaires dans un réseau de commerces. On y voit les jambes



d'une femme allongée sur le sol et chaussée de sandales à hauts talons. Le reste de son corps est masqué par la porte ouverte d'un lave-vaisselle. Texte: "A la place de mon match, elle voulait voir un documentaire sur les étoiles filantes. Elle les a vues". On comprend donc qu'à la suite d'un désaccord sur le programme de télévision, "il" l'a tabassée et "elle" est restée sur le carreau après avoir vu trente-six chandelles. »⁶ Impunément, ce fournisseur d'accès Internet utilise la violence machiste pour la promotion de sa camelote.

Tout concourt à façonner les jeunes individus dans des catégories sexuelles (et sociales) directement assimilables⁷ et desquelles en tant qu'adultes ils auraient du mal à en sortir et qu'ils transmettraient à leur tour. Depuis trente années, en France, les mouvements féministes s'échinent à démontrer la construction sociale des genres tout en revendiquant le droit à maîtriser son corps. D'autres mouvements les ont rejoints parfois comme certaines organisations homosexuelles, ou sociales. Travail de longue haleine qui se heurte à des ancrages culturels millénaires. De tout temps, le corps fut un des territoires les plus convoités: dans la famille, vis-à-vis des femmes et des enfants par le droit de vie et de mort; dans la religion, au nom de l'esprit porté par un corps charnel; dans le capitalisme, pour l'exploitation du corps des travailleurs et pour les profits tirés de leur consommation; dans le système étatique, pour le contrôle des individus; dans les guerres, comme butin et comme matière à génocide; dans le monde de la communication pour forger des comportements d'êtres décérébrés serviles et soumis. Et pour que tout fonctionne, il a fallu catégoriser et faire émerger des antagonismes: diviser pour mieux régner, selon le vieil adage.

Le Pape nous bassine avec son soi-disant amour des femmes et sa soi-disante haine des homosexuels: n'a-t-on pas peur que de soi-même? Les fondamentalistes de tous poils et de toutes religions enferment les filles et les femmes sous leur joug (voile, virginité, mariage...) en demandant aux garçons et aux hommes de tenir ferme ce joug. Pour autant, la résistance à l'ordre moral, aux discours et faits machistes et patriarcaux donc sexistes et homophobes se développe au prix de la vie de femmes et d'hommes sur tous les continents et toutes les cultures. Que ce soit en Afrique où les femmes s'organisent contre l'excision, que ce soit en Espagne où se mène une politique contre la violence de genre⁸, que ce soit ces

femmes palestiniennes et israéliennes qui luttent ensemble pour la paix, ou que ce soit le détournement de mots comme « queer »⁹ qui signifie « bizarre » ou « étrange », adressé comme injures aux homosexuels et lesbiennes avant que ceux et celles-ci ne se le réapproprient pour marquer le fait qu'on n'a pas une identité sexuelle fixe, que celle-ci peut évoluer tout au long de la vie. En France, à ceux qui voudraient que le féminisme soit mort, s'opposent de multiples initiatives: les différents mouvements féministes poursuivent leurs actions obtenant en dernière date, une campagne (la première en la matière) destinée aux hommes contre les violences faites aux femmes qui est lancée le 14 septembre à Bobigny, pendant que l'arrêté¹⁰ fixant la prise en charge par la Sécurité sociale de l'avortement médicamenteux est enfin sorti.

Mais il reste encore beaucoup à faire, sur le plan individuel et collectif contre l'ordre moral, et toujours plus car les contre-résistances s'organisent sérieusement. Au-delà de la laïcité de certains, outre un combat anticapitaliste et antiétatique, il nous faut redoubler de vigilance et de détermination pour affirmer un anticléricalisme à la hauteur des enjeux. N'oublions pas Samira et Atefeh pour leur courage à braver les habitudes culturelles et religieuses archaïques. **H.**



1. Information d'Amnesty International du 23 août 2004, Index AI: MDE 13/036/2004
2. Dépêche AFP du 28 août 2004, 16h49
3. Blandine Grosjean in *Libération* du 9 septembre 2004.
4. Patricia Mercader, chercheuse et professeure d'Université, co-auteur de *Crime passionnel, crime ordinaire* avec Annick Houel et Helga Sobota, PUF, 2003, cité par B. Grosjean, id.
5. ENVEFF, 2002.
6. Message diffusé par la Meute, association contre la publicité sexiste
7. Alice Coffin et Laurence Alexandre, « Nous, jeunes féministes, nous sentons seules dans nos luttes », in *Libération*, 5 août 2004
8. Signalons que nous pouvons voir actuellement sur les écrans, le film de Icar Bollain, *Te doy mis ojos* (traduit par « Ne dis rien »), primé au 51^e festival de San Sebastian, au 26^e festival international de films de femmes de Créteil et honoré des 7 Goyas 2004.
9. Selon Judith Butler, philosophe, auteure de *Gender trouble. Feminism and subversion of identity*, à paraître en 2005. Infirmation tirée d'un article de Clarisse FABRE, « Judith Butler, philosophe d'un autre genre », *Le Monde*, 2 septembre 2004.
10. JO n° 173 du 28 juillet 2004, arrêté du 23 juillet 2004 relatif aux forfaits afférents à l'interruption volontaire de grossesse.

Quand l'autruche éternue...

Une page, quelle page ?

« La page de la résistance est tournée. » Bayrou, le Rol-Tanguy de Navarre.

Satisfait du programme social tout à fait révolutionnaire conduit par Borloo et Sarkozy, le Colonel demande aux troupes de l'extrême centre de cesser le feu des questions, le mercredi à l'Assemblée. Soulagement des parlementaires, que la dérive gauchiste de Bayrou inquiétait.

Boutin présidente ?

« Si je suis élue présidente de l'Ump, je prends l'engagement de ne pas me présenter à la prochaine élection présidentielle. » La Boutin.

Chirac, qui mène le bal, saura-t-il résister à une offre aussi alléchante ? Bien sûr ce serait froisser définitivement Sarkozy que de lui substituer la folle du perchoir. Mais si il devait y avoir une manière de primaire à droite, le président pourrait compter sur la présidente et les 3 % de boutinistes. Pas négligeable. Si ?

Péchu à donf

« Les Bordelais ont retrouvé la niaque. » Juppé, Bordelais d'adoption.

Peut-être est-ce la perspective de perdre bientôt leur maire qui leur donne une telle pêche ? On peut toujours rêver.

Déshabillez-la

« Alors qu'on voit de nouveaux pays se doter de l'arme nucléaire, est-ce le moment où l'on va se déshabiller ? » Alliot-Marie, lingerie kaki.

Pour celles et ceux qui ignoraient le rapport entre streap-tease et dissuasion, MAM explique que le moment est mal choisi pour se foutre à poil, vu que l'hiver, nucléaire, approche.

Il reviendra

« Le moment venu, Lionel Jospin sera le candidat naturel du parti socialiste. » Claude Allègre, visionnaire.

Pour l'heure l'information n'a été confirmé ni par l'intéressé, ni par Laurent Fabius, ni par François Hollande, encore moins par Strauss-Khan ou Lang. Bandes de petits cachottiers...

De l'action, toujours de l'action

« Nous sommes un parti qui n'agit qu'à partir de son action. » Marie-George Buffet.

Et qui ne réfléchit qu'à partir de sa réflexion ?

Oui-Oui au pays des Non

« Le Non va l'emporter, parce que ce sera très difficile pour le Oui d'y répondre. » De Villiers, janséniste.

Dire oui au oui, dire oui au non, c'est toujours dire oui : voter, c'est toujours dire oui.

Frédo Ladrisse

(sources : Europe 1, France Inter, Libération, Le nouvel Observateur, Le Parisien).

Jurisprudence Ambiel

DOMINIQUE AMBIEL, l'ex-conseiller en communication de Raffarin, a été jugé par le tribunal correctionnel de Paris lundi 5 septembre. Il s'agit bien évidemment de la rocambolesque affaire de son arrestation en compagnie d'une prostituée mineure, laquelle se serait trouvée, selon lui, « par hasard dans sa voiture ». Précisons que l'intéressé n'avait pas cru bon de se rendre devant les juges. Ceux-ci l'ont condamné à 1 500 euros d'amendes, peine symbolique pour ce pionnier de la télé-réalité, qu'on devine à l'abri du besoin. Estimant son honneur bafoué, Ambiel fera malgré tout appel de cette décision.

Concernant le second volet du jugement, il y a peu de chances qu'il fasse de même. Rappelons que, selon les policiers qui l'ont interpellés, le délinquant avait tenu à leur égard des propos plutôt vifs. Ils avaient donc porté plainte, et l'outrage à agents avait été retenu... avant d'être, lundi, écarté au bénéfice du doute. Que Dominique Ambiel se soit excusé par écrit de cet « emportement », que les policiers aient, étrangement, retiré leurs plaintes depuis, fournissait au tribunal suffisamment de prétextes pour relaxer l'ex-conseiller. Cependant, dans leur zèle, les juges n'ont pas hésité à en rajouter une couche, estimant publiquement que dans le cas qui nous occupe, « la parole des policiers n'était pas suffisante ».

Que celles et ceux qui se sont retrouvés en garde à vue, poursuivi(e)s pour outrage à cause d'une parole un peu plus crue qu'une autre, ou même pour avoir seulement demandé à un flic de cogner moins fort, on est pas sourds, méditent cette phrase. La parole des policiers n'est pas suffisante ? On le savait depuis longtemps bien sûr, mais on désespérait de l'entendre un jour de la bouche d'une présidente de tribunal. A nous maintenant de faire en sorte que cette jurisprudence s'applique à toutes et tous ! Je plaisante, malheureusement, car d'abord à ce niveau de justice il n'y a pas de jurisprudence, qu'ensuite on ne s'appelle pas Ambiel, qu'il n'est pas pour demain le jour où on pourra, non pas insulter les poulets (ce n'est pas notre genre), mais simplement leur dire monsieur, pourriez-vous me serrer un peu moins fort le bras, s'il-vous-plaît, sans que ça nous coûte une nuit en cage, et plus si affinités. Oui, c'est pas pour demain.

Fred

Groupe Louise Michel

Nous sommes tous otages du pouvoir ! Libérons-nous !

HIER LE THÉÂTRE DE MOSCOU, aujourd'hui Beslan, et demain ? A chaque fois, après le cauchemar, les mêmes réactions : la crainte, l'hystérie, l'apathie, l'impuissance, et dans la société, le développement des haines ethniques, l'appel à un pouvoir policier plus fort, à la censure et à un contrôle de l'État sur le peuple. Ce cercle vicieux doit être détruit ! Il est temps de comprendre que nous sommes tous les otages de l'État, les otages des politiciens, des généraux, des oligarques, qui dans un but égoïste sèment le sang et la souffrance en Russie et en Tchétchénie. Ce qui s'est produit en Russie ne dépend pas de la société russe. Les ambitions impériales se paient par des ruisseaux de sang. Car les attaques terroristes à Moscou et à Beslan ne sont qu'un écho de la guerre dans le Caucase, qui, chaque jour, débouche sur des crimes de guerre, des opérations mafieuses, la mort d'habitants pacifiques. La terreur d'État implique la réponse terroriste.

La tragédie qui vient de se passer est le prix que la Russie paie pour l'aveuglement de son gouvernement, le prix de la passivité, le prix de l'ignorance. L'ignorance, infatigable, la passivité éternelle, n'est pas une issue. L'issue, c'est de sortir de l'hypnose des mensonges et de la propagande. Nous devons commencer la résistance et permettre à la société d'agir sur la situation de ce pays : nous devons immédiatement mettre fin à la guerre en Tchétchénie !

Laissons Poutine mener seul la guerre en Tchétchénie, laissons Bassayev occuper le Kremlin et la Douma.

D'après un tract de l'Union Moscovite des Artistes Radicaux

Oh dis c'est... c'est Ulysse & Joyce !

Roger Dadoun

UNE ANNÉE de laides émissions télé et de médias « people » à vomir, tristes ingrédients pour un gai savoir, ne laisse pas indemne. Abasourdi, abattu, on l'est, face à l'avalissement des discours, l'exhibitionnisme obscène des images. Main basse et haute main sur les émissions « popu », les producteurs-animateurs-présentateurs, ces PAPs, gros malins du temps présent (vous les connaissez tous, vous les voyez matin et soir se relayer pour occuper les écrans en pratiquant un proxénétisme effréné de l'image), font toujours plus fort dans la vulgarité et la cupidité – la leur, avec leurs fabuleux contrats de bande, et celle qu'ils excitent chez un public appâté aux euros, dopé à l'euroïsme du gain et à l'europhorie du rêve (« gagner des millions »!). Les journalistes, plus petits malins, réussissent, serviles, à tenir la dragée haute à quiconque : à leurs tablées, micros et portillons se bousculent les tenants de tous les pouvoirs – et le médiocrate s'extasie, illuminé, devant tout ce qui émet fumet de renommée. Le bouvard-et-pécuchet pullule, mêlant interrogation béate (« et comment expliquez-vous... », « mais comment faites-vous pour... »?) et glose cuistre où l'ignare se pavane. D'un coup de fessier à la chapline, éditorialistes et experts titillent la mappemonde, et vous concoctent de la géopolitique comme s'ils sortaient d'un p'tit déj avec Potentats ou Despotes. Les « économistes » font mine, grave, tout en les couvant d'un regard fasciné, d'admonester des gentilshommes milliardaires – là pullule le PDG, médéfez-vous!

Ce 14 juillet 2004, défilait les gros bonnets à poils du corps d'élite de ladyte « Sa Gracieuse Majesté », l'une des plus grosses fortunes du Royaume-Uni. Les médias, eux, charognards des mésestantes cordiales hexagonales, jouent en chœur les homères de la saga qui pindarise le duel « à coups trop tirés » entre don quichotte présidentiel et sancho pança au sang chaud qui pense qu'à ça. Sauf maligne canicule qu'attendent de pied ferme et frais de martiales batteries de ventilateurs, brumatiseurs et packs d'eau postés en orgues de staline, le feuilletton charko-sirac, par dessus l'olympique Athènes, est bien parti pour meubler l'été.

Eurosmiracles

La télé nous a ramenés le miracle du ciel sur la terre, rien qu'en se jouant : il suffit d'ouvrir une boîte (Pont d'or), de tourner une roue (Fortune), de deviner la couleur du cheval blanc d'Henri IV (Infantilisme), ou simplement flatuler un mot un chiffre un nom (Sésame), et voici qu'une manne d'euros, du cent au million, tombe sur une tête épatée – larmes rires bisous et eurofric. Bétification, béatification : greffées sur les cervelles ramollies, les images mouillent aux yeux, bavent en bouche, forcent sur le palpitant, serrent ou desserrent les anus selon que prédomine le système sympathique ou le parasympathique (de toute façon, en ce monde d'en bas de la télé, tout le monde il est sympa!).

Décervelage par télé europhile, et galopante propagation de ces modèles de mini-fascismes dont est friand et grand faiseur le petit écran : hilaro-fascisme (ricanements impératifs pavlovisés), lacrymo-fascisme (« pleurs, pleurs de joie », à palper ou seulement contempler ces euros ex-pascals, ou à mimer amour et retrouvailles sous avalanche de « gros bisous »), brachio-fascisme (bêbelantes foufoules babalançant dans l'ombre des brasbras alanguis).

Plus besoin, désormais, d'idéologie sectaire (totalitaire), plus besoin d'Icône suprême exigeant foi et sacrifice, plus besoin de l'omniprésente délation et d'encadreurs, flics et partis, qui matent et terrorisent, la technique d'un vide qui s'impose « en majesté, dodu », sur tapis rouge et bulles d'images gonflées à outrance mais à crevaison immédiate, suffit.

Le monopole de l'imaginaire, mordant à pleines dents sur l'information et le savoir, est chasse gardée, domaine féodal de l'alliance à la fois tacite et bavarde entre patrons de chaînes (Fric), politiciens (Pouvoir), barons d'émissions (Carrière), et grouillantes mafias de vassaux et clients aux ordres (Servitude volontaire) gravitant autour de ces préfabriqués surnommés « stars » : show biz bille en tête et bouche en coeur, sportifs en jambes, intellocrates crâneurs.

Ô euromiracle : ébaubi, le « people » gobe tout, avec une capacité d'ingestion qui



remplit d'aise (et leurs poches) les maîtres de forgeries de l'image.

Outreau-Bagdad

Un mensonge vingt fois répété vaut vérité, disait un chef nazi. La réciproque serait-elle... vraie? Une vérité, en images vingt fois reprise, finirait-elle par devenir mensonge? Photos ressassées par les médias de prisonniers irakiens mis nus, humiliés et exhibés par des militaires américains. On crie au scandale, à bon droit, assorti d'un « US go honte ». Mais le traitement « exotique » de l'image, et l'indignation ronflante avec commentaires chewing-gommant l'effet-vérité des images, fonctionnent comme écran voilant, déplaçant ou occultant d'autres montages de vérité, qui ne cessent de s'entasser devant le portail France où nul ne s'avise d'aller vraiment y regarder, et encore moins de balayer: état désastreux des prisons surpeuplées, avec suicides de notre société pénitentiaire (Van Gogh, le suicidé de la société, d'Antonin Artaud, ferait presque figure de mondanité, en regard!), incroyable affaire du soi-disant « réseau pédophile » d'Outreau, où juges et jurés, acceptant les doigts dans le nez les accusations d'une femme qui avoue mentir et les « témoignages » d'enfants fantasmant au gré de rumeurs médiatiques, envoient en prison pour plusieurs années des inculpés dont l'innocence est flagrante. Aucune organisation politique, aucune humanitarisme, aucune ligue de droits de l'homme, aucune vaillance républicaine se souvenant de Dreyfus n'a appelé les citoyens, inondés d'images des sévices de Bagdad, à s'élever contre des décisions prises dans une atmosphère de chasse aux sorcières, sans même la chance d'une ordalie. Et tandis que Papon coule une douce retraite, les militants de l'ex-Action directe crèvent en prison.

Joyce la joie

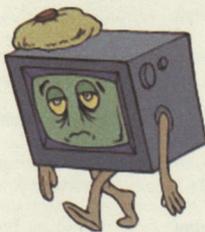
Submergé par ces avachissements accablants, cette misère médiatisée (sexuelle, politique, imaginaire, langagière, judiciaire), où donc se tourner, pour reprendre souffle, respirer autre chose que cette pollution mentale? C'est du plus grand large que nous vient, ô Joie, ô Joyce, l'air tonique, vibrant dans la plus altière nef, hurlevent fou qui, oxymorique (type d'oxymore: le fou qui pacifie), remet, pacifiant, toutes choses à leur place. « C'est C'est », C'est Ulysse, compagnons, qui arrive, autre cru, version nouvelle, réactuelle retrouvaille de ce qui demeure à nos ivres regards révélation permanente.

Ô haute cuite, à nouveaux frais, ô Aïeux, ô Père Mère à chaque ligne renaissant, ô Enfants à chaque mot surgissant, en ce texte génésique qui, mot pour mot, enfante le monde tel qu'il est: densité, opacité, luminosité du réel. Que l'on plonge le livre, sans plus tarder, dans notre brûlante actualité (tel ce superbûcher pour clients de supermarché qui veulent partir sans payer), ou réciproquement,

car cela revient au même, les faits du jour dans le brasier du livre – et c'est autant de vivaces lueurs qui s'allument avec ces maigres pointes de flagrante réalité, que nous citons ici, prises au hasard des pages: « Le pouvoir qu'ils ont, ces juges » (pouvoir qui peut jouer dans les deux sens: de l'abus le plus odieux à, combien plus rare, l'exercice presque justicier). De tel « usurier » recevant « avertissement » d'un juge: « Il faut dire que c'est vraiment un sale juif comme ils disent » (ça continue de se dire, le plus souvent à voix basse, au lycée même ou à coups de croix gammées sur des tombes). Nos ministres n'ont rien inventé: « Les rapports de police... gagnent leur pourcentage en fabriquant des délits » (p. 231). Implacable, ce démantèlement de toutes illusions et mysticités, genre hostie, eucharistie et Pape à Lourdes: « Corpus. Corps. Corps mort. [...] Drôle d'idée: manger des petits morceaux de cadavre. Pour ça que les cannibales en raffolent » (p. 106). Lumière, soudain, que cette abyssale souffrance de la paternité, quand Léopold Bloom, le protagoniste, repense à l'enfant mort: « Si mon petit Rudy avait vécu. Le voir grandir. Entendre sa voix dans la maison. [...] Mon fils. Moi dans ses yeux » (p. 116). « Popold » préparant le p'tit déj à Molly retire le rognon presque brûlé hors le beurre fondu – et c'est si joliment dit que nous vient en bouche, après des années de folie vacharde, « la saveur légèrement acidulée d'un délicat goût d'urine » (p. 73).

Chaque pierre, chaque grain de poussière du monument Ulysse parlent et interpellent et font perles. Incommensurable texte de Joyce, avec ses ventouses scarifiées adhérent dur au réel, ses prodigieux plans et techniques d'écriture: si nous le mettons en confrontation avec certains procédés télé (zapping, clip, ralenti, accéléré, flux, rupture et suspens d'images, etc.), on pourra le tenir pour la plus magistrale stratégie de résistance face aux pestilences des actuels crassiers d'images – dont déjà, ce jour même, le relisant, il nous lave, nous libère. Et voici, allô James, et à l'issue du long et ulyséen périple qu'il nous propose en notre terre humaine (Dublin urbi et orbi) labourée de violences, haines, fantômes, amours, passions, pensées et gerbes d'éclats noirs du monde que l'artiste refuse de lier en faisceaux (c'est une écriture radicalement antifasciste, une écriture libertaire toute « En majesté » – premiers mots du livre), la bonne nouvelle, annonciatrice, rêvons-y, d'une télé d'avenir aux couleurs joyciennes et, comme le livre, capable d'ivres et hardies noces avec le réel: le dernier mot d'Ulysse, c'est: « Oui. » **R.D.**

James Joyce, *Ulysse*, sous la direction de Jacques Aubert, Gallimard, 2004, 982 p., 34 euros.
Antonin Artaud, *Van Gogh, le suicidé de la société, Œuvres complètes*, Gallimard, tome xiii.



Les anarchistes et la Seconde Guerre mondiale



Les anarchistes allemands, espagnols, italiens, français... ont payé cher leur combat contre le fascisme européen. L'histoire officielle occulte cette vérité. Ne comptons pas trop sur les historiens cathodiques pour écrire des pages qui bousculeraient un peu trop les images d'Épinal.

Paco

POUR LES ANARS ALLEMANDS, l'horreur commença bien avant 1939. Erich Mühsam, militant anarchiste juif, fut arrêté par les nazis le 28 février 1933, le lendemain de l'incendie du Reichstag. Torturé au camp de concentration d'Oranienburg, il fut pendu le 10 juillet 1934. Les nazis tentèrent de maquiller leur crime en suicide... Dès cette époque, les anarchistes et anarcho-syndicalistes connaîtront les camps de Sachsenhausen, de Dachau, de Buchenwald, etc. ¹

Face à la guerre, les réactions des anars français furent multiples. Ayant en mémoire la boucherie de 14-18, les pacifistes engagés avec Louis Lecoin autour du tract Paix immédiate ne ménagèrent pas leurs efforts pour tenter d'éviter une guerre devenue hélas incontournable (notons tout de même que certains égarés, en petit nombre heureusement, confondirent peu après armistice et pacifisme. Mais qui n'a pas eu ses brebis galeuses durant cette période?). Il y eut aussi de nombreux déserteurs, des insoumis qui n'avaient nullement l'intention de « se faire trouer la peau pour le capitalisme ». D'autres luttèrent dans les camps et les prisons où ils étaient enfermés.

Enfin, les anars apportèrent bien sûr leur contribution dans les maquis et les réseaux. Pour donner un aperçu de la diversité des situations, citons quelques exemples. Sur Marseille, un groupe anar clandestin édita pendant trois ans tracts, journaux et affiches. Celle intitulée *Mort aux vaches!* se terminait par « Crève-les toutes: qu'elles portent en grelot une croix gammée, une étoile rouge, l'ordre de la Jarretière, la croix de Lorraine ou une francisque. Vive la liberté! Vive la paix! Vive la révolution sociale! » Un congrès anar clandestin se tiendra à Toulouse, le 19 juillet 1943, en présence de délégués venus de Toulouse, Agen, Villeneuve-sur-Lot, Paris, Marseille, d'individuels (dont Voline) et d'observateurs espagnols de la CNT. Emprisonné à Marseille, le compagnon André Arru, comme d'autres résistants, eut à souffrir de la saloperie stalinienne. Il fut « oublié » par un responsable coco lors d'une évasion collective. C'est vrai que les anars n'étaient pas des patriotes! Le

Havrais Georges Burgat, président de la section locale de la Ligue internationale des combattants pour la paix, insoumis, se joindra au groupe Libération-Nord sous le nom de Colinet. Autre insoumis, l'anarcho-syndicaliste Charles Cortvrint (alias Charles Ridet, Luis Mercier Vega...), finira la guerre comme adjudant dans les Forces françaises libres! Le parcours d'Armand Gatti est connu aussi. Maquisard en Corrèze, déporté, évadé, il deviendra parachutiste « anglais »... Son film *l'Enclôs* est inspiré par l'enfer concentrationnaire. L'île d'Oléron fut libérée par un groupe hétéroclite de résistants et par des soldats alliés. Les résistants voulaient un drapeau pour avancer. Celui de l'anar du groupe fut adopté. Une photo immortalise la jonction des libérateurs. Un drapeau noir à tête de mort (clin d'œil à Makhno à ne pas confondre avec un pavillon pirate!) est brandi fièrement par les héros du jour. Ici ou là, des compagnons agissaient dans des groupes FTP, MUR, FFI ou autonomes, organisaient des évasions, cachaient des fugitifs, faisaient des faux papiers, participaient à des attentats... souvent à titre individuel, sans laisser de trace. Ce qui ne facilite pas notre tâche aujourd'hui pour recoller les morceaux.

Il est un peu plus facile de connaître le parcours des compagnons espagnols après la victoire de Franco. Un mois après la signature de l'armistice, douze mille républicains avaient déjà été déportés à Buchenwald et à Mauthausen. Selon les archives SS, 80 % d'entre eux étaient libertaires ou anarcho-syndicalistes. Ceux qui étaient encore parqués dans des camps insalubres, dans le sud-est de la France, désiraient poursuivre la lutte antifasciste. Recrutés quotidiennement par les gendarmes, plusieurs milliers se retrouvèrent dans la Légion étrangère où ils firent office de chair à canon. Pour convaincre les plus méfiants, les autorités françaises assuraient que la légitimité de Franco serait remise en cause par les alliés à la fin de la guerre... D'autres camarades espagnols prirent le maquis. La CNT, la FAI et les FIJL s'unirent au sein du Mouvement libertaire en exil (MLE). Certains militants intégrèrent les FTP où on leur réservait aussi tous les

¹ Paco est membre du groupe Zéro de conduite de la FA du Havre

Lucien Léger

Une vie coupée

DANS SON LIVRE, retraçant la longue et âpre lutte pour l'abolition de la peine de mort en France¹, Robert Badinter rapporte cette formule qu'il utilisait dans ses pamphlets, alors qu'il était avocat et fervent abolitionniste, pour frapper les esprits : « Couper un homme en deux. » La locution dévoilait d'un coup l'épouvantable raffinement de cruauté qui se cachait derrière l'image d'efficacité quasi médicale de la mécanique mise au point par le docteur Guillotin.

Accusé d'enlèvement et de meurtre, Lucien Léger, en 1966, risquait la peine de mort. Le bénéfice des circonstances atténuantes lui valut la réclusion criminelle à perpétuité. La justice française lui laissait la vie sauve, entre quatre murs certes, mais c'était la vie quand même, et Lucien Léger conservait l'espoir de recouvrer la liberté, passées les quinze premières années de sa détention. Liberté conditionnelle, certes, mais c'eût été la liberté quand même et, sans doute, la possibilité de prouver son innocence qu'il criait depuis 1965.

Lucien Léger ne sera pas « coupé en deux ». Car ce n'est pas couper un homme en deux que de lacérer la vie d'un individu, réduire à néant ses espoirs, ses désirs, le devenir des promesses portées en lui. Au moment de son arrestation, Lucien Léger avait 27 ans. C'était un jeune homme qui aimait la vie, assez pour devenir secouriste pour la Croix-Rouge, bien davantage pour animer depuis 1962 un Comité d'action des sans-logis et mal-logés, à Paris, très profondément enfin, pour faire de la médecine son métier. Où l'aurait mené cet élan humaniste, irrésistiblement porté vers les autres, qu'aurait été cette vie singulière qu'un sens aigu de la détresse humaine destinait manifestement à la rencontre, à l'action, à l'échange, au soutien, etc. Quarante années de prison ont tranché.

Mais non, ce n'est pas couper un homme en deux que de réduire sa sexualité à sa plus pauvre expression, arracher à un être toute perspective de vivre une liaison, qu'elle soit conjugale ou libre, qu'elle devienne ou non le fondement d'une famille. Lucien Léger avait une femme. La condamnation à perpétuité ne brisa pas le couple. Ils s'épaulaient dans leur lourde épreuve. Hélas, Solange Léger décéda en 1970. Cynisme carcéral ou imbécillité administrative, peut-être les deux tares de ce système pourri se sont-elles alliées pour interdire à Lucien d'assister à l'enterrement de son épouse. Il avait alors 33 ans et toujours, malgré tout, l'amour de la vie. Éprouva-t-il jamais le désir d'être à nouveau amant, mari, père peut-être. Quarante années de prison ont tranché.

Certes non, ce n'est pas couper un homme en deux que de le séparer de sa

famille, tailler les visites au parler et les échanges d'affection au gré des stricts règlements du régime pénitentiaire, en effiler la durée, la fréquence. Laisser toutefois au condamné le temps de voir vieillir puis mourir ses proches. Lucien Léger avait un frère. Ils éprouvaient l'un pour l'autre estime et affection que la peine de Léger n'altéra jamais. Jean-Claude Léger anima une association de défense pour soutenir la révision du procès de Lucien. Si Lucien Léger n'eut droit d'assister ni à l'enterrement de sa femme en 1970, ni à celui de son père en 1982, ni à celui de sa mère en 1987, il put – insigne faveur des autorités – se rendre aux obsèques de son frère, en 2001. Qu'aurait été cette fraternité hors les murs de la taule... Quarante années de prison ont tranché.

Lucien Léger est toujours derrière les barreaux. La guillotine ne l'a pas « coupé en deux », oh non ! Ce que la justice française lui a fait est pire encore. Elle l'a moralement, humainement, intimement déchiqueté. Cette « justice » qui aujourd'hui ne le regarde plus dans les yeux comme à l'heure du verdict, qui reste sourde à ses cris... Car l'homme palpète encore ! Son calvaire n'a rien ôté à la force de sa voix ni à l'énergie de son espoir. Pour le meilleur ou pour le pire, sa lucidité demeure intacte, et ses 67 ans n'ont pas fait de lui un vieillard impotent. Au contraire. Gens de justice, entendez-le ! « Innocence ! » c'est le mot qu'il vous lance depuis trente-neuf ans. « Liberté ! », c'est l'appel qu'il vous adresse depuis 1978, amplifié par la durée d'une peine que rien ne justifie plus, qui relève simplement du plus pur sadisme.

En 1757, l'écartèlement de Damiens, condamné pour avoir frappé le roi Louis XV d'un coup de canif, fut l'occasion d'une débauche de cruauté sans pareil et l'on sait que la foule parisienne, massée sur la place de Grève pour assister à l'exécution, ne parvenant plus à contenir son dégoût, implora le bourreau de ce cri : « Assez ! » Le peuple français, au nom de qui l'on prétend rendre la justice dans certains palais du même nom, ignore à peu près tout du sort de Lucien Léger. Quel scandale naîtra si le cas du plus ancien détenu de France (et sans doute de l'Europe dite démocratique) est porté sur la place publique ? Il faudra enfin admettre qu'à vouloir faire des exemples à coups de longues peines, on finit par produire des martyrs. Et reconnaître qu'à l'antique guillotine abolie, survit un supplice non moins ignoble : la peine de mort lente.

André Sulfide

1. Robert Badinter, *L'Abolition*, Fayard, 2001.

Italie

Chronique de la fête antimilitariste de Zeri



UNE MAGNIFIQUE fin août a accompagné les quatre jours de la fête antimilitariste qui a eu lieu du 26 au 29 à Coloretta di Zeri, dans les montagnes de la Lunigiana en Italie. Au départ, cette manifestation devait avoir lieu à Filatteria, mais les refus de l'administration locale ont été tels que les antimilitaristes ont occupé la salle du conseil municipal pendant 24 heures. Quatre jours durant, des camarades de toute l'Italie ainsi que la population ont participé à des échanges à propos de la guerre, du militarisme et du nationalisme. Des actions de sensibilisation, ainsi que de nombreuses actions directes visant à signaler l'asphyxiant présence militaire dans la région, furent menées.

La Lunegiana, avec ses châteaux et ses agréables paysages, est en fait une des régions les plus militarisées d'Italie. Outre le port de La Spezia, qui accueille des sous-marins atomiques, il y a les chantiers où sont construits dragueurs de mines et torpilleurs et, au Magra, des dépôts souterrains d'armes « secrètes », parmi lesquelles on peut bien imaginer la présence d'armes nucléaires, légères et lourdes. Il faut noter aussi la présence d'usines d'explosifs et d'armes, des champs de tir où sont essayés les « nouveaux » matériaux (à l'uranium appauvri), des dépôts de munitions, des camps d'entraînement, des citernes de carburant et, même, une mystérieuse et inaccessible décharge de déchets toxiques.

Malgré le renforcement considérable de la surveillance par la police, les carabinieri et la marine militaire, le jeudi 26 août, dans la nuit, l'entrée du camp d'entraînement de la Folgore a été visité par les antimilitaristes qui y ont déposé un grand panneau avec l'inscription « Camp d'entraînement d'assassins ». La même chose s'est produite aux monuments aux morts d'Aula et de Villafranca dédiés à l'aviation, qui tous deux ont été décorés d'un « Mourir pour la patrie, mourir pour rien ». Ces initiatives ont été signées par la FAI (Fédération anarchiste italienne).

Le vendredi 27, après l'assemblée matinale, a eu lieu un débat sur « l'antimilitarisme: histoire, raisons, projet », mené par Italino Rossi, historien et spécialiste du mouvement anarchiste italien, et Maria Matteo de la rédaction du journal *Umanità Nowa*. Rossi a mis l'accent sur l'histoire de l'antimilitarisme libertaire, étroitement liée à celle du mouvement pour l'émancipation sociale, en focalisant sur des événements comme la Semaine rouge. Puis il présenta des figures exemplaires, d'Augusto Masetti qui refusa la guerre en se mutinant et en tirant sur le colonel de son propre régiment. Matteo, quant à lui, s'est exprimé sur la modification progressive du paradigme de la guerre, devenu « intervention de police internationale » (1^{re} guerre du Golfe), puis « guerre humanitaire » (Kosovo), et enfin « guerre juste », cette guerre permanente contre le terrorisme inaugurée par Bush en Afghanistan, et poursuivie depuis en Irak. Matteo a aussi souligné la méconnaissance des raisons des guerres, et de leurs véritables enjeux.

Le samedi 28 a eu lieu une manifestation à la Piazza de l'Unità d'Italia à Pontremoli, avec distribution de tracts sur la militarisation de la région. Puis le monument aux morts a reçu l'inscription « Mourir pour la patrie, mourir pour rien », et la place a été rebaptisée place des Victimes-du-militarisme, tout comme l'avait été la veille la place voisine de la gare de Aulla, récemment dédiée aux « martyrs de Nassiriya ».

En début d'après-midi, au 82^e km de l'autoroute Parme-La Spezia, donc à la hauteur du camp militaire d'entraînement de la Folgore, est apparue une banderole, longue de 7 mètres, portant l'inscription « Entraînement Killer de la Folgore » et signalant le lieu. D'autre part, sur la clôture externe, à côté du panneau « zone militaire - entrée interdite » de Mariconvers située à Monti di Liciana, une banderole où l'on pouvait lire « Ni États, ni

armées », signée FAI, a fait son apparition. Au cours de l'assemblée du samedi après-midi, consacrée au thème « Guerres globales: de la guerre humanitaire à la guerre permanente », est intervenu Salvo Vaccaro, spécialiste en géopolitique et collaborateur de la presse anarchiste. Après avoir tracé le cadre des conflits en cours et des enjeux, Vaccaro a offert de nombreux points pour un débat sur les stratégies d'opposition à la guerre et au militarisme.

Le dimanche 29, Stefano Raspa, du Comité unitaire contre Aviano 2000, et Andrea Licata, spécialiste des thématiques antimilitaristes, ont traité du thème « Guerre interne: du welfare au warfare. Militarisation du territoire, armée professionnelle, propagande nationaliste et militariste ». Raspa s'est exprimé sur les problématiques inhérentes à la constitution définitive d'une armée professionnelle et sur la propagande d'enrôlement. Licata a illustré ses études sur la militarisation de l'athénée de Gorizia. Enfin, ont été déterminés les prochains rendez-vous de l'Assemblée antimilitariste et antiautoritaire.

Un pamphlet destiné aux jeunes des écoles supérieures, qui sont le plus sujets à la campagne martelante d'enrôlement dans l'armée, doit sortir dans les mois à venir. Un moment important pour tous sera l'opposition aux célébrations militaristes du 4 novembre, l'élaboration d'une campagne contre le financement de la guerre, et la participation à la manifestation nationale anarchiste contre l'OTAN prévue par la Coordination anarchiste Veneto pour le samedi 13 novembre à Mestre.

La prochaine rencontre de l'Assemblée antimilitariste et antiautoritaire est fixée pour le dimanche 5 décembre à Turin (corso Palermo 46).

Fédération anarchiste italienne

Traduction des Relations internationales de la FAI

Brésil

Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire

Daniel Colson

Du 8 au 10 septembre, à Sao Paulo, et du 13 au 15, à Rio de Janeiro, s'est tenu un colloque international libertaire sur l'histoire des mouvements ouvriers révolutionnaires. Il était organisé par le collectif anarchiste Terre Libre de Sao Paulo et la Fédération anarchiste de Rio Janeiro, et fait suite à la traduction en portugais du livre publié en France, *De l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire* (CNT-Nautilus). L'histoire passée et récente de l'anarchisme au Brésil est mal connue en France et en Europe. Parmi les quelques ouvrages disponibles, et pour ce qui concerne le passé, on peut signaler un livre déjà ancien mais particulièrement intéressant, celui de Jacy Alves de Seixas: *Mémoire et oubli, Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil* (éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992). Dans cet ouvrage, J.-A. de Seixas fournit une analyse historique et théorique particulièrement utile pour tous ceux qui s'interrogent sur ce que furent les mouvements ouvriers libertaires au tournant du XIX^e et du XX^e siècles.

L'originalité de la situation brésilienne

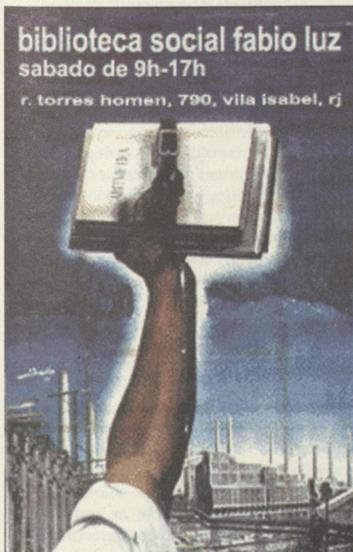
La spécificité du Brésil, au début du XIX^e siècle, c'est d'abord son immensité et son caractère ouvert contrairement aux vieux pays européens enfermés depuis longtemps derrière leurs frontières. D'où deux conséquences importantes aux yeux de J.-A. de Seixas. Fortement influencées par le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme français, les forces ouvrières libertaires brésiliennes font de l'action directe un concept essentiel à leur développement, mais elles ne se réclament pas de la grève générale et du Grand Soir qui, à la façon de la « marmite » des dynamiteurs, suppose sans doute un espace clos et saturé. Seconde conséquence paradoxale: l'internationalisme des mouvements ouvriers brésiliens ne revêt pas les formes externes d'une association comme l'AIT. La dimension internationale, le mouvement ouvrier brésilien du début du XIX^e siècle la trouve d'abord en lui-même, dans l'extrême diversité de ses composantes.

L'anarchisme au Brésil prend corps à la fin du XIX^e siècle, à partir de deux principaux foyers: Sao Paulo et Rio de Janeiro. Comme le souligne J.-A. de Seixas, la classe ouvrière qui se constitue alors a pour double caractéristique son extrême pauvreté, mais

aussi sa très grande hétérogénéité d'origine, un cosmopolitisme que les noyaux naissants de l'anarchisme revendiquent aussitôt comme un atout décisif sur le terrain de l'internationalisme émancipateur. Immigrants italiens, portugais, espagnols, russes, canadiens, anglais, grecs, etc. rejoignent par flots continus, dans les favelas des deux grandes villes, une classe ouvrière locale composée en grande partie d'anciens esclaves noirs, mais aussi d'une forte proportion de femmes et d'enfants (en particulier dans le textile). Comme l'écrit J.-A. de Seixas: « La classe ouvrière au Brésil s'est donc formée de et dans la diversité: ethnies, sexes, âges, cultures, coexistence de rapports de production divers. » (p. 21). Et c'est à juste titre, contre un marxisme abstrait et réducteur, mais avec Proudhon, que l'auteur parle « des » classes ouvrières au Brésil. Cette diversité, on la retrouve dans la formation et dans les conceptions des groupes anarchistes. Liés à l'anarcho-communisme malatestien à Sao Paulo, ils sont d'inspiration individualiste, stirnérienne et nietzschéenne à Rio de Janeiro, mais avec tous comme points communs de surgir après l'échec du socialisme et surtout de s'investir aussitôt dans les luttes de résistance ouvrière de ces deux grands centres industriels. Y compris et surtout, paradoxe apparent, à Rio de Janeiro, là où les anarchistes stirnériens et nietzschéens invitent les ouvriers à promouvoir l'apparition de « surhommes », d'« hommes-dieux », capables de sortir le peuple de sa léthargie et de libérer les forces révolutionnaires dont il est porteur.

Diversité des formes d'action et d'organisation

C'est donc sans surprise que cette double hétérogénéité des mouvements ouvriers libertaires brésiliens (dans la composition de la classe ouvrière comme dans les différences de conceptions des groupes et des journaux anarchistes) peut se retrouver dans le développement et les formes d'action et d'organisation des luttes ouvrières: depuis la grève des ouvriers du textile de Rio de Janeiro en 1903 jusqu'à la série de grèves générales de 1917-1920. Unions de métier, sociétés de secours mutuels, coopératives, « ligues de quartier », « commissions d'usine », avec leurs délégués, leurs coordinations, leurs commissions techniques, etc. Comme le souligne J.-A. de Seixas,



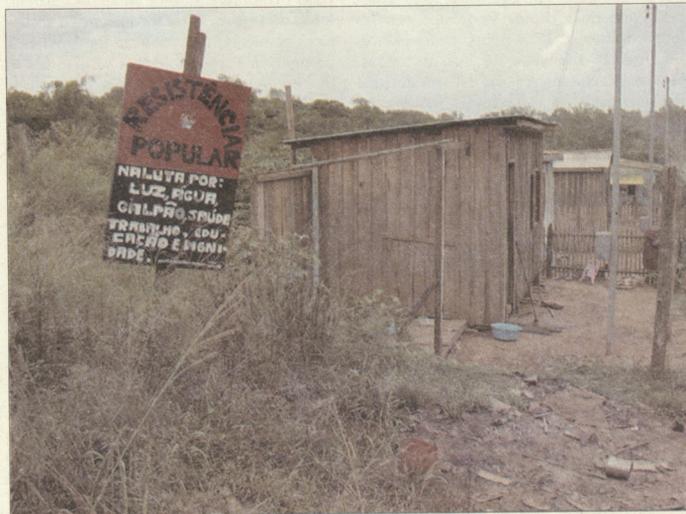
cette souplesse et cette diversité des formes d'action et d'organisation se retrouvent, sur le terrain de la durée, dans le paradoxe d'une grande discontinuité des sigles et des organisations qui expriment pourtant, en même temps, « une insistante et déconcertante continuité » (p. 181). Prenons l'exemple de Rio de Janeiro, l'union ouvrière générale de cette ville ne revêt pas moins de cinq dénominations successives de 1903 à 1920 (FAC, FORB, FORJ, UGT, FTRJ), avec parfois des « trous » où elle cesse d'exister (comme de 1910 à 1912). Cette discontinuité apparente ne tient pas d'abord à une difficulté à s'unir à l'échelle de la ville, on la retrouve en effet pour chaque organisation d'industrie ou de métier, dans le textile par exemple (avec successivement trois appellations différentes : FOFT, SOFT, UOFT), chez les maçons (ACUP, SPS, UOCC) ou les peintres (CIP, UGP, UOCC). À l'inverse de ce que nous connaissons depuis trop longtemps, là où la multiplication des organisations est contemporaine et concurrentielle, en particulier sur le marché des élections, la multiplicité des sigles et des organisations brésiliennes du début du *xx^e* siècle est l'expression d'un seul et même mouvement mais multiforme dont elle se contente de rythmer les phases, les reculs et les renaissances, les tournants et les changements. Cette transformation incessante dans le temps des sigles et des modes d'organisation est pensée et voulue par les militants anarchistes qui animent alors le mouvement ouvrier brésilien. Comme l'écrit l'un d'entre eux, Neno Vasco: « Les organisations artificielles sont inutiles et nocives; l'organe mort et vide de fonction, encombre. Mais le temps ne peut pas être un élément de discussion, l'organisation aura la durée d'une seconde ou d'un siècle, conformément aux besoins. [...] Le secret de la vitalité de l'association est pré-

cisément d'agir constamment, de maintenir vivant l'esprit d'initiative, l'activité des associés. » (cité p. 183).

Sous la plume des libertaires brésiliens, le mot « organisation » ne doit pas prêter à confusion. Dans leur grande diversité de formes et d'équilibres, leurs changements incessants d'intitulés, les mouvements ouvriers de Sao Paulo et de Rio de Janeiro sont effectivement, comme l'écrit Vasco, des « associations », c'est-à-dire des agencements de forces émancipatrices dont la « vitalité » n'a rien d'organique ou de biologique, qui tiennent entièrement au « mouvement » qui, à un moment donné, les rend possibles et les exige, à la nature toujours changeante des forces qui s'associent, aux circonstances, aux rapports de force induits par la situation économique et politique, et, en fin de compte, à « l'action » et à « l'esprit d'initiative » des forces « associées ». Comme le souligne J.-A. de Seixas, le « Mouvement » et « l'esprit » (ou la raison) qui l'accompagne doivent être entendus ici dans une « acception matérielle, physique; c'est ce qui bouge et peut faire bouger les hommes et les classes sociales, ce qui peut créer des pouvoirs. L'organisation, bien qu'essentielle, en est tributaire » (p. 176). En résumé, et pour caractériser l'originalité des luttes libertaires, au Brésil comme en Europe, en Russie ou en Amérique du Nord (avec les IWW), on pourrait dire qu'à un état des choses où les mouvements naissent et disparaissent alors que les sigles et les organisations demeurent (non sans fétichisme), les mouvements ouvriers libertaires brésiliens opposent un rapport au monde où ce sont au contraire les sigles et les organisations qui disparaissent alors que seuls comptent les « mouvements » et leur rythme, leur variation incessante de formes, de compositions et d'intensité émancipatrice.

L'action directe

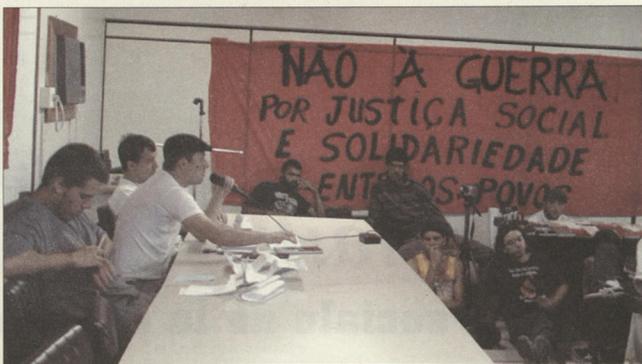
Cette prééminence du mouvement et de l'action sur les organisations et les sigles, leur pouvoir de « sélectionner », de « recomposer » et d'unir des forces et des réalités multiples, leur capacité à permettre « l'unité plurielle du mouvement ouvrier » (p. 142) les libertaires brésiliens lui donne un nom qu'ils empruntent au syndicalisme révolutionnaire français, un nom qui s'enracine dans l'origine même du mouvement anarchiste (la propagande par le fait) et qui caractérise l'ensemble des mouvements libertaires d'alors. Ils l'appellent l'action directe, ce « processus actif » qui « implique une dimension assimilatrice des réalités multiples » (p. 42), cette « force plastique » diraient Proudhon et Pouget, qui « traverse et légitime entièrement » (p. 177) la multiplicité des formes d'action et d'association. « Centres d'action » (ibid), le « syndicat », la « ligue de quartier », la « commission d'usine », comme le groupe anarchiste lui-même, ne sont que l'autre face des forces et des agencements émancipateurs qui les produisent et qu'ils ren-



dent possibles sous des formes multiples et changeantes. En aucun cas ils trouvent en eux-mêmes leur justification sauf à se transformer en fétiches ou en idoles, en puissances dominatrices substantialisées, visant d'abord à leur propre reproduction et finissant toujours par craindre et combattre les mouvements qu'ils prétendaient d'abord incarner et servir, comme trop d'exemples permettent de le montrer.

Mais l'action directe et les mouvements qu'elle exprime ne permettent pas seulement d'unir de l'intérieur la grande diversité des forces et des agencements de forces qui caractérise la situation brésilienne, sous la forme d'une « liberté dans l'unité [...] un océan remué dans toutes ses vagues » (*A Terra Livre*, 1906, cité p. 142). Ils ne s'opposent pas seulement à la permanence, à la fétichisation et à l'auto-reproduction des organisations. L'action directe constitue également le principe interne de distinction et d'évaluation du caractère émancipateur ou dominateur des forces en présence. Dans des termes très proches de Griffuelhes, un des leaders de la CGT française, les courants ouvriers libertaires brésiliens n'attachent jamais, — comme ce sera le cas par la suite, en particulier dans le cadre du communisme autoritaire —, la dimension révolutionnaire des ouvriers à l'appartenance à telle ou telle organisation, ou à la classe ouvrière elle-même, mais uniquement à leur capacité à se mettre en « mouvement », à « agir » par eux-mêmes pour leur émancipation. Le clivage n'est ni idéologique, ni la conséquence d'un déterminisme économique. Il oppose apathie et action, soumission et révolte. Et, dans le contexte ouvrier d'alors, c'est la grève qui sert de principe sélectif entre le révolutionnaire et « celui qui refuse l'action de classe, celui qui refuse de faire grève. Le briseur de grève, le crumiro (kroumir), voilà le traître » (p. 169).

Contre la morgue et l'esprit obtus de tous ceux qui pensent dans les catégories étroites de l'ordre existant, J.-A. de Seixas contribue ainsi à mettre à jour la richesse et la signification de mouvements certes passés et oubliés, ayant laissé bien peu de traces, mais qui, au même titre que toute autre révolte face à l'injustice, mais aussi l'art ou toute forme de création, toute autre tentative d'exprimer la puissance de vie que chaque être porte en lui-même, nous redisent ce que peut la lutte émancipatrice, quelles que soient les circonstances. Comme l'écrit J.-A. de Seixas, à propos du mouvement ouvrier brésilien mais d'une façon qui pourrait s'appliquer à l'ensemble des expériences libertaires : « L'histoire ouvrière s'exprime sous des formes baroques : discontinuités, mouvements brusques et inattendus, vides, chocs entre zones de lumière et d'ombre; mais aussi continuité, harmonie et unité qui ne se dégagent que du conflit. Et si la comparaison ne s'avère pas trop impertinente, je dirais que le premier mouvement ouvrier brésilien garde en lui quelque chose des prophètes du maître Aleijadinho [un sculpteur brésilien baroque connu sous le nom de



« l'Estropié »] qui avec leurs formes tordues et expressives, lourdement plantées sur des socles de pierre, tourment leurs regards visionnaires vers l'horizon.» (p. 188).

Universalisme abstrait du socialisme et pluralisme concret de l'anarchisme

Une dernière remarque. Dans son livre J.-A. de Seixas montre bien ce qui sépare l'anarchisme du socialisme d'inspiration marxiste, mais aussi les raisons du succès de l'anarchisme au Brésil, pendant cette courte période (une vingtaine d'années) où les classes ouvrières de cette région parviennent à se mettre en mouvement et à se constituer en force émancipatrice. Elle cite tout d'abord un texte significatif de la Seconde Internationale dominé par le marxisme et qui, en devenant politique, homogène et uniforme, sous la forme des partis sociaux démocrates, venait d'expulser de ses rangs les forces libertaires et leur diversité : « Pour atteindre le but, il est nécessaire et indispensable que le prolétariat s'organise avant tout et que les travailleurs au Brésil, sans distinction de nationalité, de couleurs ou de sexe, se constituent en parti, en vue de l'émancipation de leur classe. » (cité p. 48).

La divergence entre libertaires et socialistes (puis « communistes ») ne porte pas seulement sur l'importance déterminante que le socialisme marxiste accorde à « l'organisation », là où sous la direction des savants et des intellectuels, le socialisme scientiste se donne durablement les moyens de diriger des masses abstraites et universalisées, réduites à la puissance uniforme du nombre et de la foule, et en attendant que « l'organisation » conquiert l'État, son homologue, cet instrument suprême du socialisme dont le « parti » n'est qu'une figure provisoire d'opposition. La divergence porte aussi sur le refus logique du socialisme autoritaire de prendre en compte la diversité et donc la réalité des composantes de la classe ouvrière (sexes, âges, métiers, nature et taille des lieux de production, couleurs de peau, origines linguistiques et nationales, traditions locales et communautaires, etc.). La divergence porte sur la volonté du socialisme autoritaire de transformer (à l'instar du libéralisme économique) la multiplicité et les singularités de cette réalité, en individus et en masse universels abstraits.

Partout où ouvriers et ouvrières prenaient leur destin en mains, à travers l'infinie diversité de leurs conditions et de leurs formations, de l'East End juif de Londres aux groupes anarchistes tchétchènes, russes, arméniens et juifs d'Odessa, en passant par les paysans ukrainiens et la multitude des métiers et des conditions de travail et de vie des différents pays en voie d'industrialisation, l'universalisme abstrait du socialisme autoritaire n'avait effectivement que peu de chance d'imposer ses moules uniformes, comme le montre l'exemple brésilien décrit par J.-A. de Seixas : « Quel aurait pu être, pour les jeunes classes ouvrières, l'attrait d'un tel discours, qui soulignait l'homogénéité alors qu'elles étaient plurielles, qui songeait à gommer les différences plutôt qu'à les prendre en considération. » (p. 48).

Il est vrai que le marxisme autoritaire devait finir par triompher, au Brésil comme ailleurs et au même moment (au début des années vingt). Mais cette victoire s'identifie à l'effondrement des mouvements ouvriers, à leur perte d'autonomie, une victoire à la Pirrhous, dans le cas du Brésil, comme en Allemagne, en Italie ou en Russie et dans tant d'autres endroits, devait se traduire par la victoire des dictatures fascistes ou communistes.

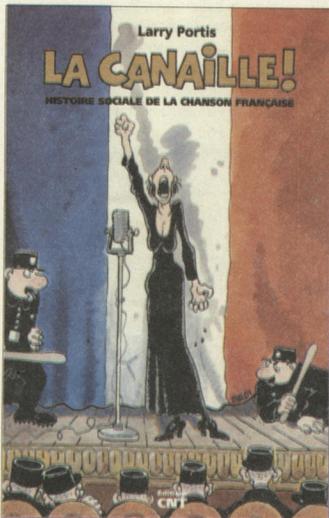
Là encore J.-A. de Seixas analyse bien, pour ce qui concerne le Brésil, les caractéristiques de cette victoire communiste sur l'autonomie émancipatrices des forces ouvrières. « Répétitions de mots, opiniâtreté à l'égard de ce qui est tenu pour essentiel : l'unité-un (iniformité) du mouvement ouvrier international. » (p. 250).

Une unité et une uniformité que l'on retrouve sans cesse réaffirmées sous la plume des dirigeants communistes brésiliens : « Il n'y a pas un parti communiste [...] sans la base fondamentale de l'homogénéité doctrinaires entre tous les adhérents » (*Movimento Comunista*, 1922, cité *ibid.*). « Les intérêts et les aspirations du PC ne sont pas différents des intérêts et des aspirations du prolétariat en général. Au contraire, le PC est l'unique parti ouvrier qui représente véritablement les intérêts globaux de la classe ouvrière. [...] Tous les intéressés devront s'unifier et concentrer leurs efforts dans un bloc unique qui aille vers le combat en rangs serrés, obéissant à un plan commun unique. » (cité *ibid.*) D.C.

La Canaille !

Histoire sociale de la chanson française

Jean-Pierre Garnier



Larry Portis, *La Canaille, histoire sociale de la chanson française*, Éditions CNT-RP, 2004, 224 p., 14 euros.

POURQUOI ET COMMENT les aspirations et les luttes populaires, les débats idéologiques et les combats politiques ont-ils pu trouver en France un espace d'expression privilégié dans les chansons? Dans quelle mesure et de quelle manière celles-ci ont, en retour, pesé sur les changements qui résultaient de ces affrontements? Tels sont les deux ordres entrecroisés de questions auxquelles Larry Portis s'efforce de répondre dans ce petit ouvrage aussi vivant que dense. Un ouvrage qui montre, en particulier, par quels biais l'« esprit frondeur » est parvenu à perdurer malgré les censures en tout genre, autocensure comprise, qui risquaient de l'annihiler.

Balayant plus de deux siècles d'histoire, l'auteur s'attache à mettre en relief, textes judicieusement choisis à l'appui, tout ce que la créativité critique des artistes français, qu'ils soient interprètes, paroliers ou compositeurs, doit à la rébellion des opprimés. D'autres sources d'inspiration ont contribué à maintenir en la renouvelant cette créativité. Au plan musical, Larry Portis insiste sur les novations, tant orchestrales que vocales, entraînées par l'irruption du jazz sur la scène hexagonale. Au plan idéologique, il rappelle l'influence qu'ont pu exercer sur ce que l'on a connu sous l'appellation « chanson rive gauche » les courants philosophiques et littéraires issus du surréalisme ou de l'existentialisme.

Les conditions de production matérielles de cette mise en musique de la dissidence ne sont pas non plus ignorées: à la rue, aux cafés et aux cabarets d'antan, ont succédé les caf'conc et les music-halls, puis les vastes équipements, quelquefois sportifs, conçus pour accueillir les « méga-récitals » de quelques chanteurs stariés. Parallèlement, le contact direct avec les artistes a laissé de plus en plus souvent place à une relation médiatisée par la radio, le disque, la télévision et jusqu'aux moyens techniques de diffusion plus perfectionnés encore. Dans des développements particulièrement éclairants, Larry Portis

met en lumière le lien entre cette technologisation de la chanson, concomitante à son industrialisation et à sa commercialisation de masse, et la neutralisation du potentiel de révolte des chanteurs qui les transforme souvent en rebelles de confort. À maintes reprises pointe au fil des pages la « dialectique de la révolte et de la récupération ». Au moment, par exemple, de l'acclimatation, ratée, selon Larry Portis, du rock en France. Ou, pour la chanson « engagée » de l'après-Mai, lors du reflux des luttes. Ou encore, plus récemment, avec la conversion, par certaines têtes d'affiches des raouts « altermondialistes », de la contestation en véritable fonds de commerce.

L'ouvrage de Larry Portis aurait été plus percutant encore si celui-ci avait resserré son propos. On peut regretter, en effet, qu'il ne s'en soit pas tenu à ce que laissait entendre le titre de l'ouvrage et le beau dessin de Tardi qui en illustre la couverture. À savoir la chanson qui, d'une manière ou d'une autre, exprime le refus, la révolte, la résistance à l'ordre établi. À vouloir trop embrasser, c'est-à-dire à vouloir étendre son champ d'investigation à la chanson française prise dans son ensemble, Portis courait le risque de mal êtreindre. Un risque auquel il n'a pas su tout à fait échapper.

Sans doute la dimension impartie au manuscrit interdisait de prétendre à l'exhaustivité. Mais, cela aurait dû inciter, précisément, à restreindre, au lieu de l'élargir, le spectre des genres de chansons retenus. « Deux siècles de chanson contestataire en France » eût, à cet égard, mieux convenu comme sous-titre, quitte, pour l'auteur, à n'aborder la « variété distractive », dans le registre fantaisiste ou sentimental, que sous une forme allusive, au titre d'arrière-plan contextuel faisant ressortir par contraste la spécificité de l'objet musical étudié.

Le déséquilibre qui résulte de cette insuffisante focalisation se manifeste par des paragraphes voire un chapitre qui, eu égard au thème abordé, auraient eu leur place ailleurs.

Vendredi 17 septembre

Ivry (94)

Agnès Bihl, le retour !
Ce soir ainsi que le lendemain samedi au Forum Léo Ferré.
À partir de 19 heures, au 11, rue Barbès, M° Pierre-Curie.
Réservation au 0146726468.

Samedi 18 septembre

Paris 11^e

Débat avec Jean-Pierre Tertrais, auteur du livre *Du développement à la décroissance*, à la Librairie du Monde libertaire à 16h30 au 145, rue Amelot.

Dimanche 19 septembre

Paris 18^e

Débat autour de la décroissance avec J.-P. Tertrais à 15h30 à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette, M°Blanche ou Abbesses.

Mardi 21 septembre

Paris

Lancement de la semaine pour la gratuité des transports, organisée par le RATP (Réseau pour l'abolition des transports payants). À 12 heures au M°St-François-Xavier.

Mercredi 22 septembre

Paris

Journée sans mon ticket ! Action organisée par le RATP dans le cadre de la semaine pour la gratuité des transports : à 18h30, place du Châtelet.

Vendredi 24 septembre

Paris

Pour que l'espace soit public ! Action organisée par le RATP dans le cadre de la semaine pour la gratuité des transports : rendez-vous à 18h30, place du Châtelet.

Samedi 25 septembre

Merlieux (02)

Village du Livre OFF.
Remise le soir du « Grand prix Ni Dieu Ni Maître 2004 » lors d'un banquet festif avec Yves Jupin et Dominique Grange.
Au 8, rue de Fouquerolles.

Montreuil (93)

Assemblée salariés-usagers organisée par le RATP dans le cadre de la semaine pour la gratuité des transports : à 14h30 à la Bourse du Travail de Montreuil, 24, rue de Paris, M°Croix-de-Chavaux.

Saint-Étienne

Dans le cadre du centenaire de la Bourse du Travail de Saint-Étienne, les syndicats de la CNT proposent le film *Fernand Pelloutier et les Bourses du Travail* réalisé par P. Spadoni. Avec la présence de D. Colson, J.-M. Steiner et C. Cherrier. À 15 heures à la Bourse du Travail, salle Sacco et Vanzetti.

Dimanche 26 septembre

Merlieux (02)

Village du Livre OFF. Dès 10 heures ouverture des stands avec la présence d'auteurs et d'éditeurs, animations, théâtre et débats. Au 8, rue de Fouquerolles.

Paris

Action trottoirs payants, organisée par le RATP dans le cadre de la semaine pour la gratuité des transports : à 14 heures au M°Jules-Joffrin.

Mardi 28 septembre

Ivry (94)

Le groupe libertaire d'Ivry vous propose un débat autour du thème de la décroissance au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, M°Pierre-Curie. Dès 19h30, entrée libre, buvette et restauration.

Radio libertaire

Vendredi 17 septembre

Enjoy Polar : de 12 heures à 13 heures, une interview de Hannelore Cayre, récente auteure de *Commis d'office* (Métailié).

Samedi 18 septembre

Chroniques rebelles : de 13h30 à 15h30, Femmes en résistances au capitalisme, 2^e édition du festival de documentaires féministes à Arcueil.

Dimanche 19 septembre

Des mots, une voix : de 15h30 à 17 heures, le philosophe Paul Audi pour ses livres *Où je suis* (topique du corps et de l'esprit) aux Éditions Encre Marine.

Folk à lier : de 12 heures à 14 heures, émission anniversaire (20 ans!). Distribution de CDs et de numéros de la Revue *Trad Magazir*.

Lundi 20 septembre

Ondes de choc : de 16 heures à 18 heures, Enzo Cormann pour un spectacle autour de Jack Kerouac *Le dit de la chute*, Jazz poem, à la maison de la poésie, et Antoine Salher (chanson) pour *Nos futurs* (Harmonia Mundi) et autres invités selon l'actualité.

Mercredi 22 septembre

Blues en liberté : de 10h30 à 12 heures, les Canned Heat d'hier à aujourd'hui.

Jeudi 30 septembre

Entre chiens et loups : de 20h30 à 22 heures, Florence Cadier, revenant d'un séjour en Israël où elle a rencontré des militants de la paix, Israéliens et Palestiniens.

89.4 MHz
en région parisienne
et partout sur le net

Sans oublier, à Besançon :

À FÊTE DE L'AUTODIDACTE

Dimanche 26 septembre

Place Marulaz - à partir de 12 h

Repas de quartier

(chacun apporte quelque chose et on partage)



Forum des associations et animation musicale

Rue de l'École

Lautodidacte.org - 5, rue Marulaz

<http://www.lautodidacte.org> - Tél. Fax 03 81 82 14 94

Un courrier

Chers compagnons rédacteurs
du *Monde libertaire*,

Je m'adresse à vous collectivement, la page « Agenda » du journal ne portant aucune signature. Oserai-je vous dire que je suis un peu attristé en constatant que, même dans notre bel hebdo libertaire, on n'arrive pas à écrire correctement le nom de quelqu'un qui ne vous est a priori pas totalement inconnu, Daniel Pinós ayant consacré, dans un numéro du ML de juin une page entière à mon dernier et modeste CD...? Ah oui, vous me direz, mais Grange et Lagrange, ça se ressemble! Ben oui, Dupont et Durand aussi, et plein d'autres mots encore, je ne sais pas, moi... « libertaire » et « libéral » aussi, ça se ressemble, et pourtant, est-ce une raison pour écrire un mot à la place de l'autre, confondre le sens des mots, l'identité des individus?

Bien sûr, cela m'est déjà arrivé d'autres fois dans ma vie, tout récemment encore, dans un papier du « Monde » (pas libertaire du tout, ce Monde-là!), où la journaliste qui rendait compte du concert de soutien à Battisti au théâtre de l'Œuvre, affirmait que la chanteuse Valérie Lagrange avait pour l'occasion généreusement prêté sa guitare à Moustaki... Or il se trouve que c'est avec « ma » gratte que l'ami Jo, dit « le Grec », nous régala ce soir-là de plusieurs et belles chansons, du « Météque » à « Bella Ciao », parce qu'arrivé de voyage juste pour le concert, il n'avait pas sa guitare et que je lui avais bien volontiers prêté la mienne! Cette version inexacte des choses ne m'avait donc pas surprise, agacée, tout au plus... mais là, aujourd'hui, en recevant mon libertaire hebdomadaire, là, c'était pas pareil: je me sentais franchement triste. Parce que malgré tout, même si l'existence nous balance à chaque instant des leçons de modestie, ça m'aurait fait bien plaisir de voir écrit mon patronyme à moi dans l'Agenda de septembre, à propos du Village « OFF » de Merlieux où je me trouve annoncée sous un nom qui n'est pas le mien, parmi les intermédiaires musicaux!

Compagnons, si vous pouviez me rendre mon identité dans le prochain numéro, ça me mettrait du baume au cœur (et à mon papa aussi!)... Merci d'avance à vous, et sans rancune. Fraternellement,

**Dominique... Grange,
tout court (pas Lagrange!).**

LA LIAISON ALBERT CAMUS de la FA vient de se constituer. Elle intervient sur les communes suivantes du département de la Seins-Saint-Denis: Pantin, Pré-Saint-Gervais, Les Lilas, Romainville, Noisy le Sec et Bondy. Pour la contacter vous pouvez écrire à la librairie du Monde Libertaire ou envoyer un message à l'adresse mail: camusfa@no-log.org

Village du Livre OFF – Merlieux 25 et 26 septembre

Cette deuxième édition est parrainé par Cesare Battisti

DEVANT LE SUCCES RENCONTRÉ pour la première édition du Village du Livre Off de Merlieux, le groupe Pierre Kropotkine, fort de l'expérience acquise à cette occasion et toujours prompt à fustiger une certaine culture estampillée marketing, se propose de faire souffler le vent libertaire sur les culs serrés de la médiocratie bourgeoise et bien pensante. C'est avec vous, esprits libres, que nous ferons reculer les fessiers tremblotants d'un néo-libéralisme tantôt de gauche, tantôt de droite, toujours repu. Nous rappellerons aux chancres mous de la démocratie qu'ils sont comme certains tableaux: pour les estimer, il ne faut pas les regarder de trop près. Le drapeau noir flottera de nouveau sur le Village du Livre pour ancrer la culture vivante au cœur des luttes présentes et à venir...

Samedi 25 septembre au soir :

Remise du « Grand prix Ni Dieu, Ni Maître » 2004 à Nicole Maillard pour son ouvrage paru aux éditions L@S Solidari@s: *Maltraitance à l'enfance*. Ce prix sera remis par Jacques Tardi et le jury à l'occasion d'un banquet festif avec des intermédiaires musicaux par Yves Jupin, la chorale « La Canaille » et Dominique Grange et toutes celles et ceux qui s'y mettront...

Dimanche 26 septembre :

10 heures: Ouverture des stands;

10h45-12 heures: Théâtre. Marie Daude, comédienne de talent, interprétera Louise Michel d'après les mémoires de celle qui déclara « le pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste ».

12h30-13 heures: Animation musicale avec Yves Jupin interprétant Léo Ferré, Georges Brassens, Bobby Lapointe et « la chanson de Craonne ».

13h30-14h45: Débat « Les 50 ans du Monde Libertaire » avec la présentation du livre paru aux éditions Cherche-Midi et du numéro spécial de cet hebdomadaire de la Fédération anarchiste qui fait suite au *Libertaire* de Sébastien Faure et Louise Michel. Nombreux.euses intervenant.e.s.

15 heures -15h30: Animation musicale avec Dominique Grange, chanteuse engagée.

15h45-17 heures: Débat autour de la « littérature prolétarienne » avec Michel Ragon (*Histoire de la littérature prolétarienne en France*, Albin Michel, 1974), Thierry Maricourt (*Dictionnaire des auteurs prolétariens de langue française*, Encreage, 1994), Philippe Geneste (*Visages de la littérature prolétarienne contemporaine*,

Acratie, 1992) et Jean-Pierre Levaray, écrivain ouvrier, militant libertaire (Putain d'usine, L'Insomnie, 2002). L'ombre d'Henry Poulaille planera sur nous...

17h15-17h45: Animation musicale avec Serge Dutfoy Trio (Middle jazz).

18 heures-19h15: Débat sur la Décroissance animé par Jean-Pierre Tertrais (*Du développement à la décroissance: de la nécessité de sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme*, éd. du Monde libertaire, 2004), avec Michel Savy, de la Ligue des Droits de l'Homme, délégué du groupe de travail « Économie et Mondialisation ».

Ces trois débats seront retransmis en direct sur Radio libertaire (89,4 MHz - Paris), sur le net (<http://propagande.org/temp/libertaire.m3u>) et peut-être sur une fréquence locale...

Pôle Auteurs

René Berthier, Michel Boujut, Pascal Colé, Ronald Creagh, Didier Daeninckx, Sébastien Doubinsky, Philippe Geneste, François Hombourger, Gérard Lecha, Jean-Pierre Levaray, Serge Livrozet, Nicole Maillard, Thierry Maricourt, Gérard Lorne, Sylvie Picard, Michel Ragon, David Rappe, Benoist Rey, Jacques Tardi, Jean-Pierre Tertrais, Jean-Manuel Traimond, Jacques Vallet, Isabelle Verlay-Mahieux, Cathy Ytak, Suzanne Weber.

Tous et toutes vous accueilleront sur leur stand ou sur celui de la librairie Publico pour dédicacer leurs ouvrages.

Pôle Éditeurs

Éditions AAEL, éditions A.C.L., éditions Acratie, éditions Agone-Marginales, Anarliste, éditions de la CNT-RP, éditions Le Goût de l'être, éditions Hors-commerce-Ginkgo, éditions Libertaires, éditions L@S Solidari@s, éditions du Monde libertaire, éditions Martinsart, éditions Pleinchant, éditions du Ravin Bleu, Réfractations, éditions Ressources, éditions Sansonnet, La Question Sociale.

Pôle Organisations

Agir contre le Chômage (Reims), Alternative Libertaire, Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (Marseille), Confédération Paysanne, Confédération Nationale du Travail, Fédération anarchiste (Librairie Publico, Radio Libertaire, le Monde libertaire), Front libertaire (St Nazaire), Ligue des Droits de l'Homme (Aisne), No Pasaran, Offensive Libertaire et Sociale, Organisation Communiste Libertaire, Observatoire International des Prisons, Sat-Amikaro, Sud 02.

Village du livre Off



Merlieux

25 et 26 septembre 2004